Les

Chansons Populaires

de la Haute-Savoie

RECUEILLIES PAR

M. JEAN RITZ

Compositeur de musique



ANNECY

IMPRIMERIE ABRY

LIBRAIRE-ÉDITEUR

—

1899

PRÉFACE

La chanson populaire tend à disparaître de nos campagnes comme ont disparu les anciennes coutumes auxquelles elle était intimement liée. Où sont les longues veillées où plusieurs familles se réunissaient pour décortiquer le chanvre à la lueur fumeuse des croësu, *pendant que la chanson ailée planait sur l'assemblée, passant des bouches ridées des vieilles grand'mères aux lèvres fraîches de leurs petits-enfants? Où sont les joyeuses moissons où, à la nuit tombante, gars et jeunes filles, groupés derrière les lourds charriots chargés de gerbes, marchaient, les bras enlacés à la taille, oubliant leur fatigue en chantant « Petite Marjolaine »? Et les soirs de vendange aux soupers plantureux? Et les chants des lavandières alternant avec ceux des ateliers voisins, que sont-ils devenus?*

La saine gaieté n'existe plus.

Parcourez les villes : les lavoirs et les ateliers sont muets; dans la campagne, quelques groupes isolés chantent encore de temps à autre, mais là, comme sur les hauts sommets, les chansonnettes rapportées du régiment remplacent peu à peu la chanson populaire. C'est pourquoi nous avons cru devoir réunir en un volume tous les chants anciens de la Haute-Savoie que nous avons pu recueillir, afin de les sauver de l'oubli.

Notre moisson aurait sans doute été plus complète si nous avions trouvé auprès de quelques personnes des arrondissements de Bonneville et de Thonon le concours qu'elles nous avaient promis : quand on est sur place, en contact journalier avec les paysans, il est facile d'assister aux fêtes, réunions, veillées qui existent encore et de noter au passage les chants populaires qui s'y succèdent en toute liberté, tandis qu'un étranger excite toujours de la timidité si ce n'est de la méfiance. Les personnes âgées, surtout, craignent de paraître ridicules. Combien de fois, avant l'audition des meilleurs morceaux de ce volume, avons-nous obtenu cette réponse : « C'est trop vieux, je n'oserai jamais chanter çà. »

Agissant par nous-même, nous avons noté scrupuleusement ce qui nous était chanté, contrôlant les variantes, parfois si nombreuses, afin d'avoir une musique et un texte aussi exacts que possible. Et quand nous parlons d'exactitude, nous l'appliquons aux mélodies telles qu'elles se chantent à l'heure présente, car nombreuses doivent être les transformations subies par quelques-unes depuis leur origine.

Nous laissons aux spécialistes du folk-lore le soin de les déterminer, nous bornant, pour notre modeste part, à la satisfaction d'avoir condensé les renseignements nécessaires pour leurs études comparatives.

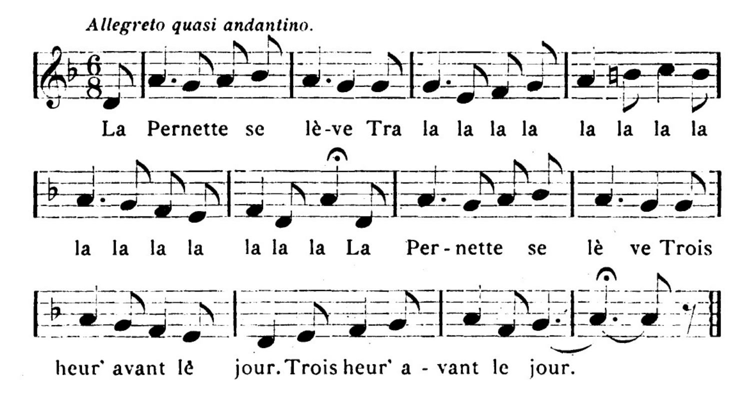
JEAN RITZ.



(Extrait de la *Revue savoisienne*.)

La Pernette.

Nous donnons la primeur à *La Pernette,* une chanson populaire ancienne et très répandue dans l'Est et le Centre de la France. Il en existe plusieurs versions, la musique et les paroles variant un peu et quelquefois beaucoup, d'un département à un autre. Celle que nous publions ci-après est une des plus belles que nous connaissions, elle nous a été chantée par Mme Provent, à Sevrier.



La Pernette se lève
Trois heur' avant le jour.

Ell' prend sa colognette
Et son joli p'tit tour.

Tous les tours qu'elle tourne.
Fait un soupir d'amour.

Sa mère vient lui dire :
Pernette qu'avez-vous ?

Avez-vous mal de tête.
Ou bien le mal d'amour ?

Je n'ai pas mal de tête.
Mais bien le mal d'amour.

Je veux mon ami Pierre
Qui est dans la prison.

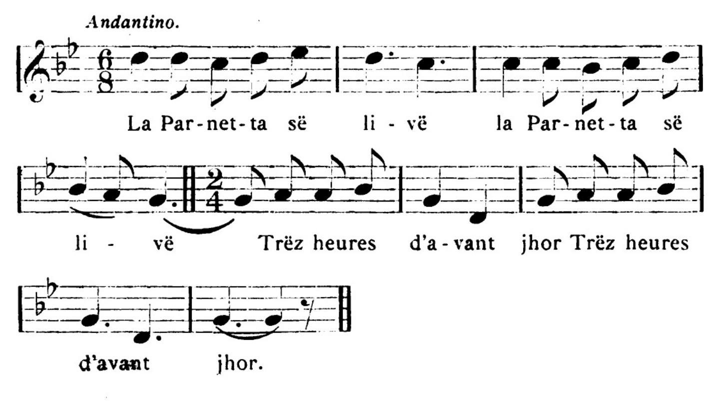
Oh ! pour ton ami Pierre...
Demain nous le pendrons.

Si vous pendez mon Pierre,
Vous me pendrez aussi.

Dessus le pont de Nantes
On nous enterrera.

Tous les passants qui passent
Prieront Dieu pour nous.

En voici une autre version que nous avons entendu chanter dans notre jeunesse, et dont nous n'avons retenu que les paroles du premier couplet.



Dans les chansons que veut bien nous communiquer M. Constantin, nous trouvons une *Pernette* en patois que nous avons copiée il y a une dizaine d'années. Elle n'a pas la modulation en *la* mineur de la première, mais elle paraît plus complète, car elle s'achève par la cadence sur la tonique.





Le texte en patois est incomplet et ne fait d'ailleurs que reproduire une partie du texte français.

Dans une version annécienne, nous trouvons trois couplets qui n'existent pas dans celle de Mme Provent. Après :

> Je n'ai pas mal de tête
> Mais bien le mal d'amour.

nous lisons :

> Ne pleure pas Pernette
> Nous te marierons
>
> Avec le fils d'un prince
> Ou le fils d'un baron.
>
> Je ne veux pas de prince
> Ni de fils de baron.

Le reste comme précédemment.

M. Despine (*Revue savoisienne*, année 1865, p. 55) a publié une *Pernette* qui, après :

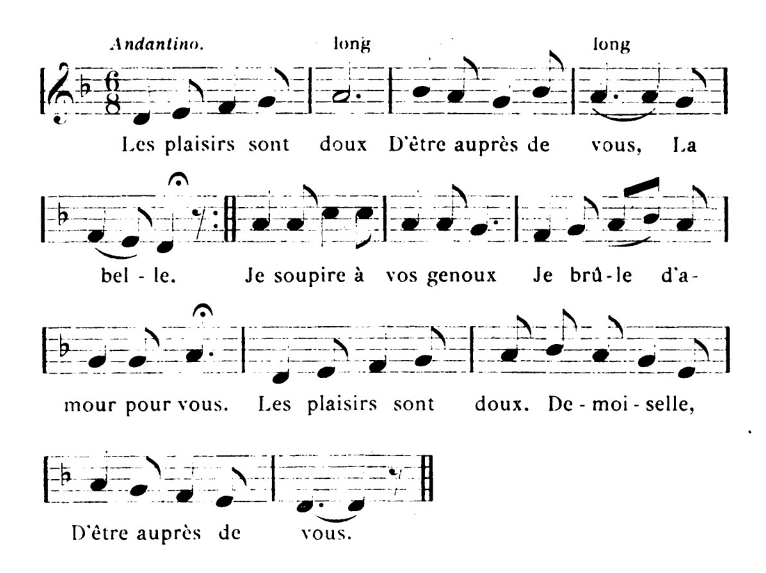
> Je pleur' mon ami Pierre
> Qui est dans la prison.

se termine ainsi :

> Si l'on pendenait Pierre
> Pendenez-moi-z-aussi.
>
> Couvrez Pierre de roses
> Et moi de toutes fleurs.
>
> Tous les passants qui passent
> En prendront une fleur
>
> Diront adieu en larmes
> Aux pauvres trépassés.

Profitez du temps.

Cette gracieuse mélodie nous a été chantée par M. François Tissot, d'Annecy; elle a été entendue au col des Aravis, lancée à pleine voix par une bergère.



Les plaisirs sont doux
D'être auprès de vous,
La belle,
Je soupire à vos genoux.
Je brûle d'amour pour vous.
Les plaisirs sont doux,
Demoiselle.
D'être auprès de vous.

Peut-on voir vos yeux
Sans être amoureux,
La belle !
Ils sont doux et gracieux.
Ils sont tout remplis de feux,
Peut-on voir vos yeux,
Demoiselle.
Sans être amoureux !

D'avoir tant d'amants
C'est compromettant.
La belle,
Il faut en prendre un des deux.
Et l'autre lui dire : adieu.
D'avoir tant d'amants,
Demoiselle.
Ça vaudra bien mieux.

Profitez du temps
De vos dix-huit ans,
La belle,
Car il deviendra un temps
Où vous serez sans amant.
Profitez du temps.
Demoiselle.
De vos dix-huit ans.

Petite Madeleine.



Petite Madeleine. veux-tu te marier ?
Oh ! oh ! oh !
Veux-tu te marier ?

Comment me marierais-je quand je n'ai point d'amant.
Oh ! oh ! oh !
Quand je n'ai point d'amant ?

Tu en avais bien trente, tous des beaux compagnons.
Oh ! oh ! oh !
Tous des beaux compagnons.

Le plus jeune des trente disait une chanson.
Oh ! oh ! oh !
Disait une chanson.

La chanson que vous dites, voudrais bien la savoir.
Oh ! oh ! oh !
Voudrais bien la savoir.

Mettez les pieds en barque, chanson vous apprendrez.
Oh ! oh ! oh !
Chanson vous apprendrez.

Ell' mit les pieds en barque et se mit à pleurer.
Oh ! oh ! oh !
Et se mit à pleurer.

De quoi pleurer la belle, pourquoi tant soupirer ?
Oh ! oh ! oh !
Pourquoi tant soupirer ?

Je pleur' mes amourettes du joli temps passé.
Oh ! oh ! oh !
Du joli temps passé.

Il existe plusieurs variantes de cette chanson. L'une d'elles commence ainsi :

Petite Madeleine, veux-tu te marier ?
Comment me marierais-je de tant d'amants que j'ai ?
Tu en avais bien trente, etc., etc.

Version de Saint-Julien, communiquée à M. Constantin par M. Duval :



A Marlioz, une autre version commence par :

O ptita Mardoleinna.
Vus-te të mariâ ?

Version de M. Despine. (*Revue savoisienne,* année 1869, page 31) :

Ma ptiouta Mardoléna.
Vus-te të mariâ ?

Chansons de conscrits.

Quand on parle de chansons de conscrits, la première qui se présente à la pensée de tout Annécien est :

Ce que je regrette en partant.
C'est le tendre cœur de ma maîtresse.

Quel est celui d'entre nous qui ne l'a entendue les jours de tirage ou de révision ? Elle était chantée dans toutes nos communes. Cette année, pour la première fois, son air bien connu n'a point frappé nos oreilles. En revanche, nous avons entendu les violoneux et la grosse caisse qui, depuis quelques années, tendent à remplacer — remplacer, est-ce bien le mot ? — la chanson populaire.

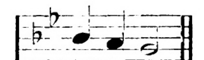
Nous publions cette version telle qu'elle nous a été chantée par M. François Richard, de Sevrier, mais le premier couplet étant peu répandu, nous appliquerons les notes sur le troisième par lequel la plupart de nos conscrits commençaient cette chanson.

Un peu lent et à pleine voix.









1.

Qui veut entendre une chanson.
Une chanson bien composée ?
Cell' d'un citoyen
Ayant le cœur humain,
Pauvre républicain
Dont on ne connaîtra jamais la fin.

2.

Partons conscrits subitement.
A peine à la fleur de notre âge.
Il nous faut partir,
Camarades conscrits.
Il nous faut obéir,
Quand on devrait y laisser notre vie.

3.

Mon père vient tout en pleurant :
Adieu, mon fils, mon espérance ! —
Et ma mère aussi :
Adieu, mon très cher fils,
Après t'avoir nourri,
C'est à présent que tu t'en vas périr.

4.

Mon cher papa, embrasse-moi,
C'est pour la dernière fois que je te parle.
Adieu, mon papa,
Et ma chère mama,
Et ma sœur, je m'en vas,
Peut-être jamais l'on n' se reverra.

5.

Ce que je regrette en partant
C'est le tendre cœur de ma maîtresse.
Après l'avoir tant aimée
Et tant considérée
De toutes nos amitiés.
C'est à présent qu'il m'y la faut quitter.

Cette chanson doit être incomplète, il n'y a pas de liaison entre le premier et le second couplet. Au cinquième couplet, il faudrait :

C'est l' tendre cœur de ma maîtresse.

mais nos conscrits n'ont jamais fait l'ellision de l'*e*, au lieu de lier deux notes *ré* et *do* sur « C'est », ils ont appliqué « C'est » sur le *ré* et « le » sur le *do*. Au troisième vers du même couplet « Après » est de trop, il faudrait :

L'avoir tant aimée,
Et tant considérée,
Après tant d'amitiés.

mais en supprimant le premier « Après » nous n'aurions plus la chanson que nous connaissons : son titre, dans plusieurs communes, étant *Après l'avoir tant aimée*.

Même observation pour le second vers du dernier couplet, qui est certainement défectueux, mais qui existe dans toutes les versions que nous possédons.

Une seule version diffère pour le cinquième vers du

dernier couplet, elle remplace « Et ma sœur, je m'en vas » par « A la guerre je m'en vas ».

Dans une chanson de conscrits en cinq couplets, recueillie par M. Vincent d'Indy dans le Vivarais et publiée par M. Tiersot, le quatrième couplet est pareil à notre quatrième et le dernier commence par ces deux vers :

Adieu, papa, adieu, maman.
— Adieu, mon fils, bonne espérance !

La musique est presque la même, mais les deux premiers vers se répètent deux fois, et, chose singulière, ils ne se répétent que pour le quatrième couplet qui est notre troisième, les autres ayant deux vers de plus. Nous croirions volontiers que la poésie du Vivarais est plus moderne : elle est, d'ailleurs, plus correcte que la nôtre.

Ma bell' Madelon.

Cette chanson était aussi répandue que la précédente dans les communes de l'arrondissement d'Annecy, mais les conscrits ne connaissaient que deux ou trois couplets de la première, alors qu'ils chantaient le texte complet de *Ma bell' Madelon*.







1.

Ma Madelon, je dois partir,
Je suis conscrit, faut obéir ;
Je dois servir la France,
Et adieu donc, et adieu donc,
Je dois servir la France,
Ma bell' Madelon.

2.

Mon cher amant, toi tu t'en vas,
Moi, me voilà dans l'embarras.
C'est bien chose cruelle !
Et adieu donc, et adieu donc,
C'est bien chose cruelle,
Ma bell' Madelon.

3.

Dans l'embarras, comment dis-tu,
Crains-tu que j' ne retourne plus,
Tu as donc peur que j' meure ?
Et adieu donc, et adieu donc,
Tu as donc peur que j' meure,
Ma bell' Madelon ?

4.

Mon cher amant, c'est que j'ai peur
Qu'une autre belle ait ton cœur
Voilà pourquoi je pleure.
Et adieu donc, et adieu donc,
Voilà pourquoi je pleure,
Ma bell' Madelon.

5.

Je te l'assure, sur ma foi,
Je penserai toujours à toi,
Je te serai fidèle.
Et adieu donc, et adieu donc.
Je te serais fidèle,
Ma bell' Madelon.

6.

Tu le dis, mais, en garnison,
L'on trouve toujours l'occasion :
Pour tous il y a des belles.
Et adieu donc, et adieu donc.
Pour tous il y a des belles,
Ma bell' Madelon.

7.

Je te promets de retourner
Et aussitôt de t'épouser ;
Compte sur ma promesse.
Et adieu donc, et adieu donc.
Compte sur ma promesse,
Ma bell' Madelon.

8.

Quand tu seras au régiment,
Tu m'écriras de temps en temps,
Envoie de tes nouvelles.
Et adieu donc, et adieu donc.
Envoie de tes nouvelles,
Ma bell' Madelon.

9.

Je t'écrirai, sèche tes pleurs.
Tu es la seule dans mon cœur,
Va, ne sois pas en peine.
Et adieu donc, et adieu donc.
Va, ne sois pas en peine,
Ma bell' Madelon.

10.

Je sens mon cœur rempli d'espoir
Mais, voici l'heure du départ.
Je promets de t'attendre.
Et adieu donc, et adieu donc.
Je promets de t'attendre,
Ma bell' Madelon.

11.

Madelon, faut se dire adieu,
En se quittant les larm' aux yeux.
Viens me faire la conduite,
Et adieu donc, et adieu donc,
Il faut que l'on se quitte,
Ma bell' Madelon.

La Fiancée du Conscrit.

Cette chanson est connue dans notre région sous le titre de *Le beau Jour du Tirage*. Le premier couplet, qui lui donne son véritable caractère, est peu répandu ; on commence par le second, en transformant « Quand vint l' jour du tirage » en « Le beau jour du tirage ». C'est sur les paroles de ce second couplet que nous donnons la musique, telle que nous l'avons entendu chanter un jour de révision.







1.

C'était un' jeune fille
Qui s' mit l'amour en tête.
Elle s'éprit
D'un garçon du pays
Qui, la saison finie,
Devait être conscrit.

2.

Quand vint l' jour du tirage.
La bell' fondit en larmes.
Toujours pleurant,
Toujours en gémissant
Toujours en attendant
Le sort de son amant.

3.

De loin, le voit venir
Avec ses beaux plumaches,
Des beaux rubans
Garnis d'or et d'argent.
« Belle, si tu m'aimais.
« Je te les donnerais. »

4.

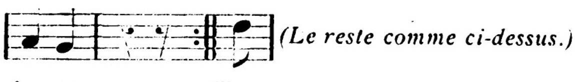
De tous ces beaux rubans
Je ne me soucie guère,
J'aimerais mieux
Fixer tes beaux yeux bleus,
Que de te voir partir.
Adieu, mon cher amant.

5.

Quand tu seras là-bas,
M'écriras-tu des lettres ?
Oh ! oui, oh ! oui,
Toutes les trois semaines.
Un mois, sans plus tarder.
La bell' je t'écrirai.

Dans la version suivante, notée à Nâves par M. Provent, professeur au lycée de Tourcoing, la phrase musicale des deux premiers vers est plus longue d'une mesure.





Dans quelques communes, on chante un couplet de plus et les premier, troisième et quatrième sont modifiés, les voici :

1.

C'était un' jeune fille
Qui s' mit l'amour en tête.
Ell' se le mit
Pour un jeune garçon
Qui par malheur tirait
A la conscription.

3.

De loin le voit venir
Avec ses beaux plumaches :
Tête baissée,
Les larmes aux yeux
Tout en criant : « Grand dieux,
Que je suis malheureux ! »

4.

Tous ces beaux rubans,
Ils sont à toi, ma chère,
Ceinture en or
Et beaux bouquets d'argent.
Quand je partirai
Je te les donnerai.

5.

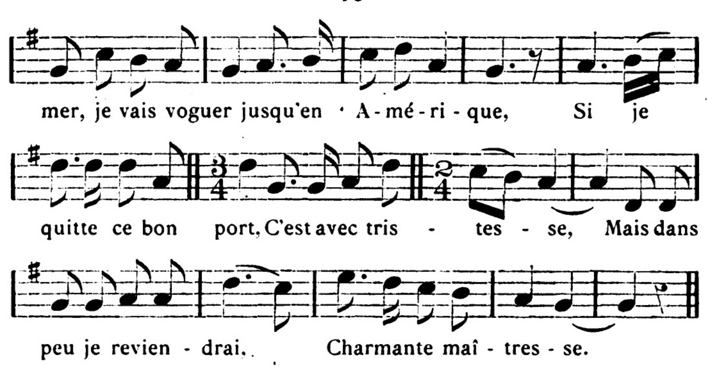
De tous ces beaux rubans,
Je ne me soucie guère :
J'aimerais mieux
Ta figure à mes yeux,
Que tous ces beaux rubans
Garnis d'or et d'argent.

Le second et le dernier couplet comme à la première version.

Le Départ pour l'Amérique.

Andantino.





1.

Je me suis engagé,
Charmante Eugénie,
Sur mer, je vais voguer
Jusqu'en Amérique.
Si je quitte ce bon port,
C'est avec tristesse,
Mais dans peu je reviendrai,
Charmante maîtresse.

2.

Oh ! va, amant ingrat,
Où sont les promesses
Que tu me fis hier?
Amant, tu me laisses.
Ne m'avais-tu pas promis
Ton amour extrême,
De m'aimer jusqu'au tombeau,
Autant que toi-même?

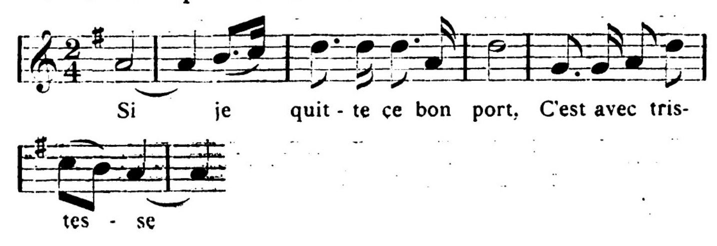
3.

Avant que de partir,
Viens, que je t'embrasse,
L'anneau que j'ai au doigt,
Je t'en fais hommage.
Dans cinq ans, je reviendrai
De ce long voyage,
La belle, je t'aimerai
Encor davantage.

4.

Amant, n'entends-tu pas,
La trompette sonne,
Le vaisseau n'attend pas,
Le canon résonne.
Nous aurons le vent du nord,
La mer nous est bonne.
Nous arriverons au port,
Charmante mignonne.

La version notée par M. Provent diffère un peu aux troisième et quatrième vers.



J'ai relevé quatre versions différentes pour le premier vers de cette chanson :

Je pars pour m'engager...
Je me suis engagé...
Je vais m'engager...
Adieu, je vais partir...

Les quatre premiers vers du quatrième couplet sont souvent remplacés par ceux-ci :

Amant, il faut partir :
Le canon résonne.
Déjà midi, midi,
La trompette sonne.

Charmante Rosalie

ou la Fille engagée au Régiment.



1.

Je viens te dire : « adieu ».
Charmante Rosalie,
Je pars demain matin,
Tout rempli de chagrin.
Bell' donne-moi ton cœur :
Je suis ton serviteur.

2.

Pour te donner mon cœur.
La chose est impossible :
Tu pars au régiment,
Tu resteras longtemps ;
Tu trouveras des fleurs
Qui charmeront ton cœur.

3.

Amant, tu n'y sais pas
Ce qui me prend envie ?
C'est d'aller avec toi
Au service du roi.
Dedans ton régiment
Il y a de beaux enfants.

4.

Pour venir avec moi,
Quitte l'habit de fille
Et mets-toi en garçon ;
Demain, nous partirons,
Je t'y ferai rentrer
Dans ces beaux grenadiers.

5.

Elle a servi sept ans,
Sept ans dedans l'Afrique.
Nul ne la connaissait
Que son p'tit officier.
Ell' allait s' promener
Avec son bien-aimé.

6.

Au bout de ces sept ans,
Se livre une bataille.
Au milieu du combat,
La belle, blessée au bras,
S'écrie, à haute voix :
« Je ne suis plus soldat. »

7.

Si tu n'es pas soldat,
Faut te faire connaître ?
« Une fille de vingt-deux ans
Qui a servi sept ans,
Elle a bien mérité
L' congé d' son bien-aimé. »

Deux variantes au cinquième couplet :

Personne ne la connaissait
Qu'un p'tit sous-officier
Qui allait s' promener
Avec sa bien-aimée.

Nul ne la connaissait
Qu'un petit officier.
Ell' causait avec lui.
C'était son bon ami.

La Fille engagée au Régiment.



1.

J'étais en Italie,
Je me suis engagé
Dedans la compagnie
Des fameux grenadiers.

2.

J'ai reçu une lettre
De mon commandant,
Qu'il me fallait rejoindre
Dedans mon régiment.

3.

Maudite soit la lettre !
Et maudit soit le jour
Que mon amant me quitte
Dedans mes plus beaux jours !

4.

J'aurais bien grande envie
De partir avec toi,
Dedans la compagnie
Des grenadiers du roi.

5.

Vite, elle se déguise
Et s'habille en garçon,
Semblant, en son costume,
A un vaillant dragon.

6.

Mais la première balle
Lui traversa le bras.
Hélas ! la pauvre fille
Ne put rester soldat.

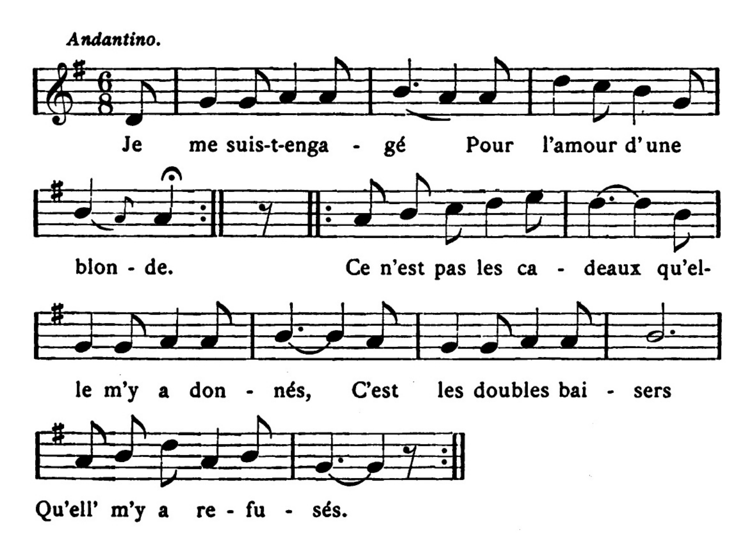
7.

Rentourne-toi, ma fille,
Dedans notre pays,
Tu te tiendras tranquille,
Je t'épouserai.

8.

Prêtez-moi de l'encre
Et du papier blanc,
De l'argent pour boire
Dans mon régiment.

Le Soldat qui a tué son Capitaine.



1.

Je me suis-t-engagé
Pour l'amour d'une blonde.
Ce n'est pas les cadeaux
Qu'elle m'y a donnés,
C'est les doubles baisers
Qu'ell' m'y a refusés.

2.

En mon chemin faisant
J' rencont' mon capitaine,
Mon capitain' me dit :
« Où vas-tu sans-souci ? »
Je m'en vais à Mâcon,
Rejoind' mon bataillon.

3.

Mon capitain' me dit :
« Ce n'est point là ta route. »
Je pose mon sac à terre,
Mon sabre au bout du bras,
Et je m'y battis là
Comme un vaillant soldat.

4.

Du premier coup tiré
Je tue mon capitaine.
Mon capitaine est mort
Et, moi, je vis-t-encor !
Peut-être que, dans trois jours,
Cà sera-z-à mon tour.

5.

Soldat de mon pays,
N'y dites pas à ma mère.
Dites lui-z-y plutôt
Que je suis, à Bordeaux,
Prisonnier des Anglais...
Ne m'verra plus jamais.

6.

Qui m'y feront mourir ?
Sera mes camarades.
Qu'on m'y bande les yeux
Avec un ruban bleu,
Qu'on m'y fasse mourir
Sans m'y fair' trop souffrir.

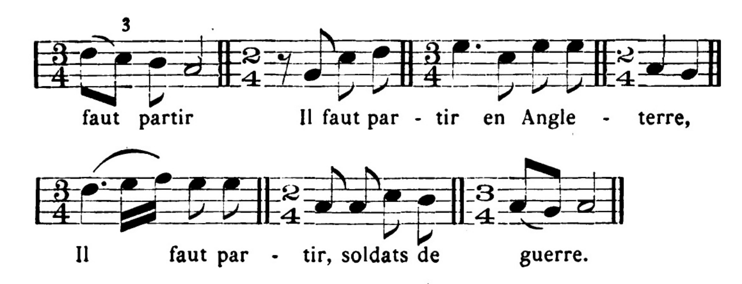
7.

Et, quand je serai mort,
Qu'on coup' mon corps en quatre,
Qu'on l'envoie-z-à Paris,
A Paris, chez ma mie,
Quand ell' verra celà,
Ell' s'en repentira.

Chantée par M. Voisin Joseph, d'Annecy.

Les Regrets du Soldat mortellement blessé.





1.

Le vingt-cinque du mois d'avril
Soldats de guerre, il faut partir.
Il faut partir en Angleterre,
Il faut partir, soldats de guerre.

2.

En Angleterre débarqués,
On nous a mis tous à tirer.
En avant comme en arrière
Le sang coulait comme rivière.

3.

Le colonel vient à passer :
« N'y a-t-il personne de blessé ? »
Il n'y a que moi, mon colonel,
Il n'y a que moi, le porte-enseigne.

4.

Mon porte-enseigne, mon ami,
Te fâche-t-il bien de mourir ?
Tout le regret que j'ai au monde
C'est de mourir sans voir ma blonde.

5.

Ta blonde, on l'enverra chercher
Par quatre de nos grenadiers.
Quatre officiers de la marine
Iront la chercher dans la ville.

6.

De tant loin qu'il la voit venir,
De pleurer ne peut se tenir :

« Ne pleure pas, ma chère blonde,
« Je vais aller dans l'autre monde. »

7.

J'engagerai mon ceinturon,
Ma giberne et mon éperon.
Moi, j'engagerai ma coiffure,
Amant, pour guérir ta blessure.

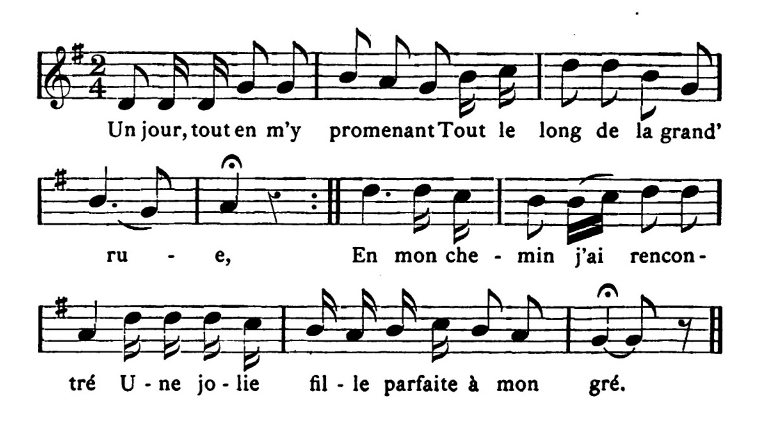
8.

Mie, n'engage rien pour moi :
Je suis au service du roi.
N'engage rien pour moi, ma blonde,
Car ma blessure est trop profonde.

Chantée par Mme Jacquet, âgée de 75 ans.

Dans une version bretonne, c'est le capitaine qui est blessé ; dans une version canadienne, c'est le contremaître.

L'Amant malheureux.



1.

Un jour, tout en m'y promenant } *bis*
Tout le long de la grand'rue, }
En mon chemin j'ai rencontré
Une jolie fille parfaite à mon gré.

2.

Or, je lui dis, tout en riant : — } *bis*
Belle, êtes-vous mariée ? — }
Oh ! non, non, mon gentil dragon,
Jamais je n'en ai eu l'occasion.

3.

Oh ! tiens, voilà mon anneau d'or, } *bis*
Il te servira pour gage. }
Je m'en irai au régiment,
En attendant que tu aies dix-huit ans.

4.

Il n'en fut pas au régiment. } *bis*
Que son père la marie }
Avec un vieux tout gris, tout blanc ;
Son petit cœur en était mécontent.

5.

Permettez-moi, mon cher papa, } *bis*
Que j'écrive-z-une lettre }
A mon amant du temps passé
A celui que mon cœur a tant aimé.

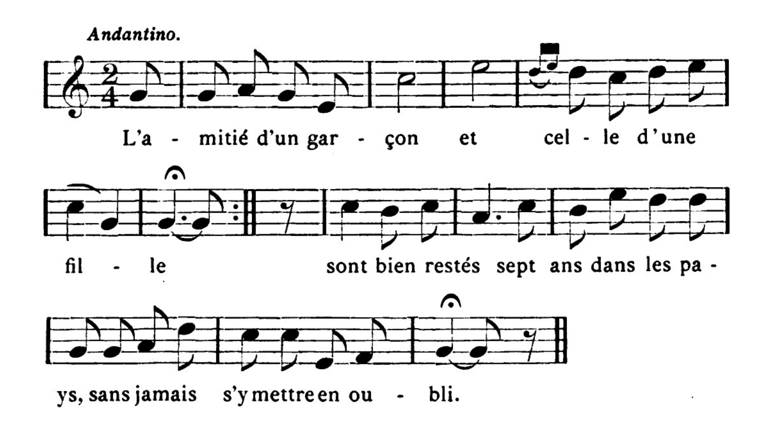
6.

Il n'en eût pas la lettre en mains } *bis*
Qu'il se mit en fondre en larmes, }
En s'écriant : « Suis-j' malheureux,
C'est ma maîtresse qui m' fait ses adieux.

7.

Soldats, je n'y survivrai pas, } *bis*
Vous aurez mon héritage, }
Vous écrirez à mes parents
Que je suis mort dedans le régiment.

Les Amants constants.



1.

L'amitié d'un garçon
Et celle d'une fille :
Sont bien restés sept ans dans les pays,
Sans jamais s'y mettre en oubli.

2.

Au bout de ces sept ans,
S'habille en cavalière,
En cavalièr' s'habille proprement
Pour aller voir son cher amant.

3.

Arrivée à Paris,
Ell' se mit à chanter.
Elle disait une si bell' chanson
Que son amant n'entend le son.

4.

Si loin la voit venir,
Lui présente son verre :

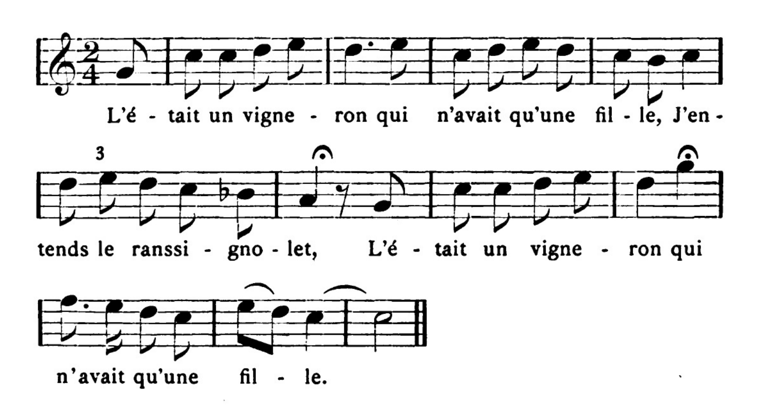
« A ta santé, mie jolie, je bois,
Prends ton verre et fais comme moi. »

5.

Si j'avais du papier,
De l'encre pour écrire,
Ah ! j'écrirais un' lettre à mes parents
Que j'ai trouvé mon cher amant.

Chantée par M. Thévenet, avoué à Annecy.

J'entends le Ranssignolet.



L'était un vigneron qui n'avait qu'une fille,
J'entends le ranssignolet,
L'était un vigneron qui n'avait qu'une fille.

Un jour il l'envoya pour travailler sa vigne,
J'entends le ranssignolet,
Un jour il l'envoya pour travailler sa vigne.

N'eût pas coupé trois brots, la fill' fut endormie,
J'entends le ranssignolet,
N'eût pas coupé trois brots, la fill' fut endormie.

Lorsque vinr't à passer trois chevaliers d'Hongrie,
J'entends le ranssignolet,
Lorsque vinr't à passer trois chevaliers d'Hongrie,

L' premier vint à passer : « Voilà-t-une endormie ! »
J'entends le ranssignolet,
L' premier vint à passer : « Voilà-t-une endormie ! »

L' deuxièm' vint à passer : « Elle est encor jolie ! »
J'entends le Ranssignolet,
L' deuxièm' vint à passer : « Elle est encor jolie ! »

L' troisièm' vint à passer : « Je la prends pour ma mie ! »
J'entends le ranssignolet,
L' troisièm' vint à passer : « Je la prends pour ma mie ! »

Il la prit, l'emmena dans son château d'Hongrie,
J'entends le ranssignolet,
Il la prit, l'emmena dans son château d'Hongrie.

Chantée par M. Thévenet.

Rossignolet des Bois.





1.

Rossignolet des bois, rossignolet sauvage,
Apprends-moi ton langage,
Apprends-moi-z-à parler,
Apprends-moi la manière comment l'on doit s'aimer.

2.

Garçon qui fait l'amour doit avoir bonne grâce,
Doit avoir bonne grâce
Et n'être point trompeur,
A sa chère maîtresse, il doit garder l'honneur.

3.

Belle, dans ton jardin, il y a de belles roses,
Il y a de belles roses
Qui ont si bonne odeur,
Permettez-moi, la belle, d'en cueillir une fleur.

4.

Non, je ne permets pas que l'on touche à mes roses;
Apportez-moi la lune,
Le soleil à la main,
Vous cueillerez les roses qui sont dans mon jardin.

5.

Le jeune amant s'en va, là-haut sur la montagne
Croyant prendre la lune,
Le soleil à la main.
La chos' fut impossible, la bell' le savait bien.

Communiquée par M. Provent, de Nâves.

Marguerite est bien malade.



1.

Marguerite est bien malade,
Il lui faut le médecin,
Marguerite est bien malade,
Il lui faut le médecin.

2.

Le médecin dans sa visite
Il lui défendit le vin. } *bis*

3.

Médecin va-t-en-z-au diable,
Moi qui aime tant le vin. } *bis*

4.

Si je meurs que l'on m'enterre
Dans la cave où est le vin. } *bis*

5.

Les deux pieds contr' la muraille,
La tête sous le rubin. } *bis*

6.

S'il en tombe quelques gouttes
Sera pour me rafraîchir. } *bis*

7.

Mais si le tonneau s'enfonce
J'en boirai-t-à mon loisir. } *bis*

8.

Qui est-ce qui sonnera les cloches,
Ce sera les sacristains. } *bis*

9.

Quatr' vignerons de Bourgogne
Porteront les coins du drap. } *bis*

10.

Qui est-ce qui portera le deuil,
Ce sera les marchands de vins. } *bis*

Chantée par M. François Richard, de Sevrier.

Amour malheureux.



1.

Le soleil et la lune
Sont bien brillants,
Les yeux de ma maîtresse
Sont plus charmants.

2.

Mon père, aussi ma mère,
N'ayant que moi,
Un jour me viennent dire :
Marie-toi.

3.

Moi, je dis à mon père :
J'obéirai,
Celle que mon cœur aime
J'épouserai.

4.

Celle que ton cœur aime,
Si tu la prends,
Cent fois je te renie
Pour mon enfant.

5.

L'enfant, en grand' colère,
S'en est allé
Au château de la belle,
La saluer.

6.

Or donc, bonjour Annette,
Non sans-souci
Je m'en vais à la guerre
Le roi servir.

7.

Le soleil et la lune
Sont bien brilllants,
Les yeux de ma maîtresse
Sont plus charmants.

Chantée par M. Richard François, de Sevrier.

La Demande en Mariage.

(XVII° SIÈCLE.)





1.

Dedans Paris, y avait une brune *(bis)*
Croyant d'y faire mon bonheur
Je voulais lui donner mon cœur.

2.

Jeune garçon, faut l' dire à mon père, *(bis)*
A mon père, à tous mes parents,
S'ils veulent bien, moi j'y consens.

3.

Bon paysan, donne-moi ta fille *(bis)*
Donne-la moi en te priant,
Tu nous rendras le cœur content.

4.

Ma fille est encor trop jeunette, *(bis)*
A peine elle a fini quinze ans!
Faites l'amour en attendant.

5.

Faire l'amour, ne le veux plus faire : *(bis)*
Garçon qui fait l'amour longtemps
Risque bien de perdre son temps.

6.

Je m'en irai sur la montagne, *(bis)*
J'y ferai construire une tour
Pour y renfermer mon amour.

7.

J'y ferai faire une chapelle. *(bis)*
Tous les amants qui passeront
Prieront Dieu pour ce garçon.

Chantée par Mme Richard François.

La Demande repoussée.







1.

J'ai fait une maîtresse,
Huit jours, y a pas longtemps;
J'irai la voir dimanche,
Lundi, sans trop attendre,
Mardi, sans y manquer,
J'irai la demander.

2.

Je pass' devant la porte,
Je lève mon chapeau :
« Bonjour la compagnie,
Sans oublier ma mie,
Vot' fille je viens d'mander
Sans savoir sa pensée. »

3.

Le pèr', devant la porte,
Entend ces compliments :
« Demand' la à sa mère
D'une amitié sincère,
D'une amitié de cœur,
Tu seras son vainqueur. »

4.

La mère, dans sa chambre,
Entend ce discours-là :
« Si ma fille a fait faute,
Elle en boira la sauce.
Ma fill' n'est pas pour vous,
Galant, retirez-vous. »

5.

S'il faut que j'me retire,
Je me retirerai ;
Dans un couvent d'ermites,
Pour l'amour d'une fille
Ermite je serai,
Jamais n' la reverrai.

6.

Le frèr', par la fenêtre,
Répond tout hardiment :
« Tout bas, tout bas, ma mère,
C'est un garçon que j'aime,
C'est un garçon d'honneur,
Ne vaut-il pas ma sœur ? »

7.

Mignonne, ma mignonne,
Prête-moi ton mouchoir
Pour essuyer les larmes
Coulant sur mon visage :
Les larmes de mes yeux
Sont pour te dire « adieu ».

8.

Mignonne, ma mignonne,
Prête-moi ton couteau
Pour partager la pomme
Que j'ai dedans ma poche ;
Nous la mang'rons tous deux
En faisant nos adieux.

9.

Mignonne, ma mignonne,
Prête-moi tes ciseaux
Pour couper l'alliance
Que nous avons ensemble :
L'alliance de l'amour
Ne dure pas toujours.

Communiquée par M. Provent, de Nâves.

Le Portrait de ma Maîtresse.

Grand Dieu que je suis à mon ai - se Quand



1.

Grand Dieu, que je suis à mon aise
Quand j'ai ma mie auprès de moi,
De temps en temps je la caresse
En lui disant : « Embrasse-moi. »

2.

Comment veux-tu que je t'embrasse
Puisque tu t'éloignes de moi ?
On dit que tu vas à la guerre
Dans le Piémont, servir le roi.

3.

Ceux qui t'ont dit cela, ma mie,
Ils t'ont bien dit la vérité :
Mon cheval est à l'écurie,
Sellé, bridé pour s'en aller.

4.

Quand tu seras sur ces frontières,
A moi tu n'y penseras pas :
Tu penseras aux étrangères
Qui sont cent fois plus bell's que moi.

5.

Je ferai faire une peinture
Semblable à ton joli portrait,
Je la mettrai dans ma ceinture,
Chaque jour, je l'embrasserai.

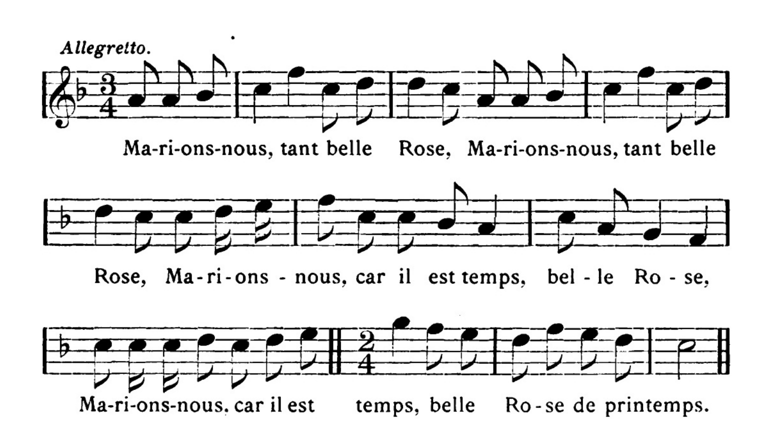
6.

Que diront-ils, tes camarades
Quand ils verront ce portrait-là ?

Je leur dirai : « C'est ma maîtresse,
Jamais mon cœur ne l'oubliera. »

Musique copiée à Nâves par M. Provent.

Belle Rose.



1.

Marions-nous, tant belle Rose *(bis)*,
Marions-nous, car il est temps,
Belle Rose,
Marions-nous, car il est temps,
Belle rose de printemps.

2.

Comment veux-tu que j' me marie *(bis)*
Moi qui n'ai pas encor quinze ans,
Belle Rose,
Moi qui n'ai pas encor quinze ans,
Belle rose de printemps.

3.

Combien te donne-t-on pour gage ? *(bis)*
On me donne cent francs par an.
Belle Rose,
On me donne cent francs par an,
Belle rose de printemps.

4.

Viens avec moi, tant belle Rose *(bis)*
J' te donnerai quat' fois autant.
Belle Rose,
J'te donnerai quat' fois autant.
Belle rose de printemps.

5.

Je ne vais point seule chez les hommes *(bis)*
Avant que d'être mariée,
Belle Rose,
Avant que d'être mariée,
Belle rose de l'été.

6.

Tu remporteras la victoire *(bis)*,
La couronne sur le front,
Belle Rose,
La couronne sur le front,
Belle rose de saisons.

Chantée par Mlle Joséphine Richard.

Le Retour du Croisé.







1.

Germaine se promène
Dans ses jardins fleuris.
Trois cavaliers passant, trois cavaliers gentils
Lui dirent : ô Germaine,
Que faites-vous ici ?

2.

Je vais sur la falaise
Voir si, dans l'horizon,
Je ne vois point flotter l'étendard du baron ;
Messires, je suis aise,
Entrez dans mon donjon.

3.

Dites-moi si le sire
Armory de Gusman
Quitte la Palestine et tous ses mécréants,
Et finit d'en occire
Pour revenir céans ?

4.

Ah ! sous votre visière,
Je ne puis moult vous voir.
Messire, vous pleurez ? Vierge ! au seuil du manoir,
Verrai-je à sa bannière
Flotter un crêpe noir ?

5.

Doux époux de ma vie,
Las ! qu'es-tu devenu ?
Au camp de Saladin, que t'est-il advenu ?
Au deuil tout me convie,
Mon Dieu, tout est perdu !

6.

Ne pleure pas, Germaine,
Ton époux est céans.
Lors, détachant son casque et le genoux ployant
Lui dit : « Ma souveraine,
D'amour, refais serment. »

Manuscrit de M. Belly-Moisin (1806). Chantée par M. Adolphe Belly.

De quoi nourrit-on les Femmes ?







1.

De quoi nourrit-on les femmes,
De quoi les nourrit-on ?
Rigodon.
De l'eau de la rivière,
De grands coups de bâton.
Rigodigodon, rigodon, dondaine,
Rigodigodon, rigodon, dondon.

2.

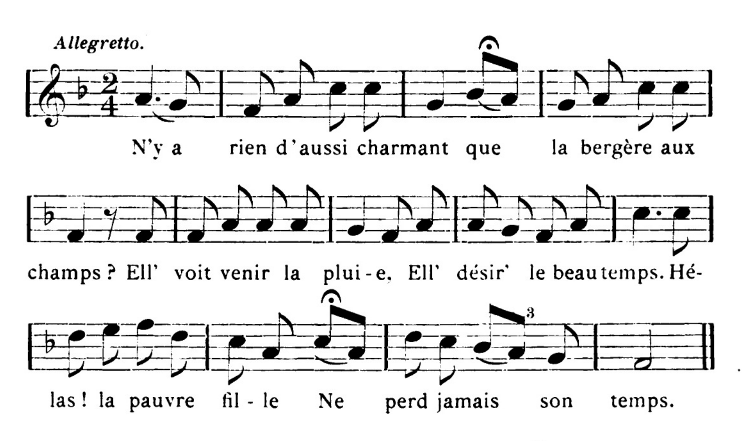
De quoi nourrit-on les filles,
De quoi les nourrit-on ?
Rigodon.
Du son de la musique,
Du son du violon.
Rigodigodon, rigodon, dondaine,
Rigodigodon, rigodon, dondon.

3.

De quoi nourrit-on les hommes,
De quoi les nourrit-on ?
Rigodon.
Du bon vin de la treille,
D'un morceau de jambon.
Rigodigodon, rigodon, dondaine,
Rigodigodon, rigodon, dondon.

Communiquée par M. Provent.

La Bergère aux Champs.



1.

N'y a rien d'aussi charmant
Que la bergère aux champs.
Ell' voit venir la pluie,
Ell' désir' le beau temps ;
Hélas ! la pauvre fille
Ne perd jamais son temps.

2.

Toujours, matin et soir,
Son amant va la voir
En lui disant : « Bergère,
Mignonne, levez-vous,
Les moutons sont en plaine,
Le soleil est partout. »

3.

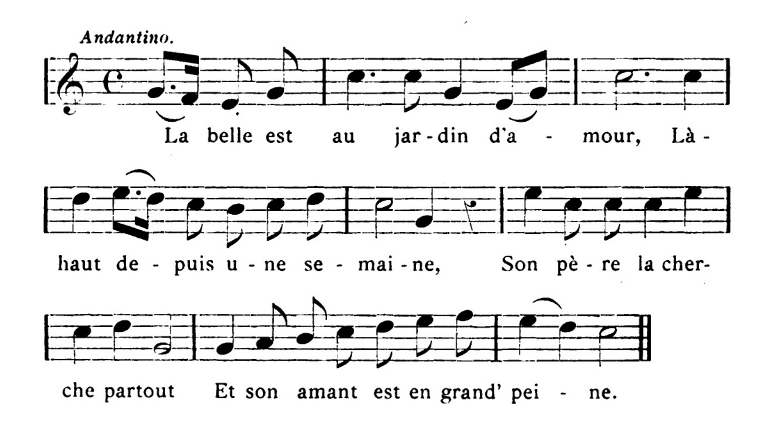
Berger, mon doux berger,
Qu'aurons-nous à manger ?
Des perdrix et des cailles,
Un bon petit gâteau ;
Nous boirons la bouteille
Que j'ai sous mon manteau.

4.

Berger, mon doux berger,
Entendez-vous marcher ?
C'est peut-être mon père
Qui vient pour me chercher ;
Asseyons-nous sur l'herbe
Et laissons-le passer.

Cette pastourelle, très répandue dans nos communes, est connue en Bretagne, en Vendée, dans l'Anjou, le Boulonnais, le Perche, etc., etc.; la mélodie varie d'un pays à l'autre.

La Belle au Jardin d'Amour.



I.

La belle est au jardin d'amour,
Là-haut, depuis une semaine,
Son père la cherche partout
Et son amant est en grand' peine.

2.

Allez donc dire à ce berger
S'il l'avait vue, qu'il nous renseigne.
Berger, berger, aurais-tu vu
Passer ici ma bien-aimée ?

3.

Le berger répondit d'abord :
« Comment était-elle habillée ? »
Son mouchoir est en satin noir,
Avec sa robe de futaine.

4.

Elle est là-haut sur ces coteaux,
Assise auprès d'une fontaine ;

Entre ses mains tient un oiseau
Lui racontant toutes ses peines.

5.

Oiseau, que tu es donc heureux
D'être entre les mains de ma belle !
Car, moi qui suis son amoureux
Je ne puis point m'approcher d'elle.

6.

Faut-il être près du rosier
Sans y pouvoir cueillir la rose ?
Cueillez, cueillez, mon bien-aimé,
Car c'est pour vous que je l'arrose.

Connue en Bretagne, dans le Boulonnais, le Doubs, etc., etc.

Rupture.



1.

Mon cher amant, je m'en repens *(ter)*
D'avoir tant aimé ;
J'voudrais vous voir aucune fois
Dedans l'année.

2.

Oh ! dites-moi, mie, pourquoi *(ter)*
Vous ne m'aimez pas,
Vous ai-je pas récompensée
Du temps passé.

3.

Je t'ai vu battre l'autre jour *(ter)*,
Mais, bien promptement,
Je suis rentrée dans mon jardin,
Le cœur chagrin.

4.

N'avais-tu pas l'épée en main *(ter)*
Et l'anneau au doigt ?
L'anneau d'or que tu as au doigt
Il est à moi.

5.

Tiens, le voilà ton anneau d'or *(ter)*
Et marie-toi.
Je me soucie de ton anneau
Comme de toi.

6.

Mon cher amant, je m'en repens *(ter)*
D'avoir mal parlé,
Si tu voulais un doux baiser,
Serais charmée.

7.

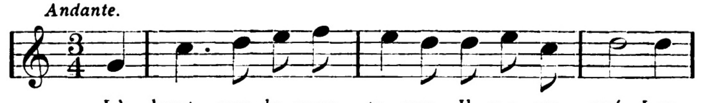
Oh ! non, mie, il n'en est plus temps *(ter)*
De te repentir :
Vous m'avez donné mon congé,
Moi, je l'ai pris.

8.

Et adieu donc, fille sans cœur *(ter)*.
Pleine de vanité.
Si tu veux d'autre amant que moi.
Va le chercher.

Là-haut sur la Montagne.

Andante.





1.

Là-haut, sur la montagne,
Il y a un pré ;
Les perdrix et les cailles
Y vont chanter.

2.

J'ai pris mon arbalète,
J'y suis allé ;
Croyant en tuer quatre,
J'ai tout manqué.

3.

C'est le cœur de ma mie
Que j'ai blessé.
Mie, ma douce amie,
T'ai-je fait mal ?

4.

Un petit peu, pas guère.
Si j'en mourrais,
Un baiser de ta bouche
Me guérirait.

L'Infidèle.





1.

J'ai reçu ma billette,
En guerre il faut aller :
Ma charmante maîtresse
Ne fait rien que pleurer.

2.

Ne pleure pas, la belle,
Un jour je reviendrai,
Je te rendrai contente
Et je t'épouserai.

3.

La campagne finie,
L'amant est revenu.
A la porte de la belle
Trois petits coups frappa.

4.

Belle, ouvre donc ta porte
A ton fidèle amant
Qui revient de la guerre,
De son beau régiment.

5.

Je n'ouvre pas ma porte
A l'heure de minuit
Car je suis fiancée
Avec un autre ami.

6.

Que les fill's sont trompeuses !
A l'âge de dix-huit ans
Ell' font mille promesses
A leurs jeunes amants.

7.

Apportez-nous à boire
Du vin, encor du vin
Pour chasser l'humeur noire
Pour noyer mes chagrins.

Variante pour le quatrième couplet :

Belle, ouvre donc ta porte
A ton amant chéri
Qui revient de la guerre,
Plaira-t-il de l'ouvrir ?

Dimanche au Soir.



1

Dimanche au soir, m'a pris la fantaisie,
Oh ! dimanche au soir, m'a pris la fantaisie,
C'est d'aller voir celle que j'aime tant,
Depuis longtemps.

2.

Tout en passant, passant devant sa porte,
Oh ! tout en passant, passant devant sa porte :
Ouvrez, ouvrez, la bell', si vous m'aimez,
J'veux vous parler.

3.

Je n'ouvre point, j'connais pas vot' langage,
Oh ! je n'ouvre point, j'connais pas vot' langage,
Allez, allez tout droit au cabaret
Boire et chanter.

4.

Tout en rentrant : « Bonjour dame l'hôtesse »,
Oh ! tout en rentrant : « Bonjour dame l'hôtesse,
Apportez-nous une bouteill' de bon vin
Sur mon chagrin.

5.

Apportez-nous le tonneau sur la table,
Oh ! apportez-nous le tonneau sur la table,
Nous le boirons et nous le payerons,
C'est la raison. »

La Belle aux Dragons

ou la Fille perdue.



1.

Dedans la vill' de Nantes,
Tout en s'y promenant,
S'y promenant
Si doucement
Le long de la rivière.
Avec ses trois jolis dragons,
La belle s'y promène.

2.

En passant la rivière.
La belle s'est mouillé
Son cotillon,
Son blanc jupon,
Sa chemine bien fine.
Avec ses trois jolis dragons,
La belle s'y promène.

3.

Son père ainsi qu' sa mère
Qui s'en vont la chercher,
L'ont tant cherchée,
Qu'ils l'ont trouvée
Le long de la rivière.
Avec ses trois jolis dragons,
La belle s'y promène.

4.

Son pèr' lui dit : « Ma fille,
Il faut s'en retourner. »
Oh ! non, papa
Chère mama
Je suis fille engagée.
Avec ses trois jolis dragons.
La belle s'y promène.

5.

Si vous saviez, mon père.
Que l'on est bien ici,
L'un coup' mon pain,
L'autr' tir' mon vin,
L'autre me verse à boire.
Avec ses trois jolis dragons.
La belle s'y promène.

6.

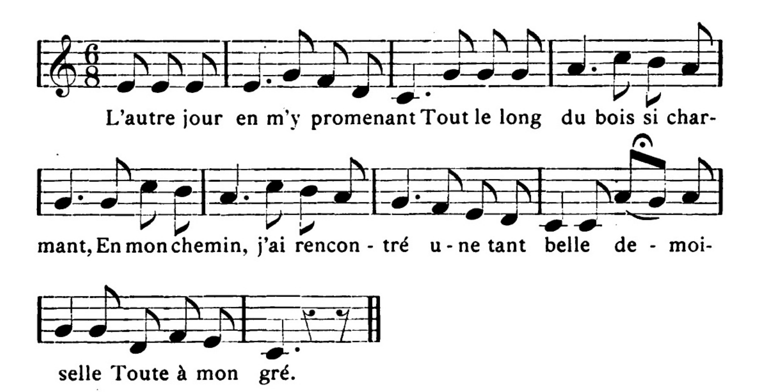
Quand il vient le dimanche,
Cela va beaucoup mieux :
L'un fait mon lit,
L'autr' ma toilette
A la mode nouvelle.
Avec ses trois jolis dragons.
La belle s'y promène.

7.

Si vous allez à Nantes
Faites des compliments,
Des compliments
A mes parents,
A ma sœur Joséphine.
Avec ses trois jolis dragons
La belle s'y promène.

Comment cette chanson, assez répandue dans nos campagnes, nous est-elle venue de la Bretagne où elle se chante encore avec des variantes ?

Les Regrets de l'Ermite.



1.

L'autre jour, en m'y promenant
Tout le rong du bois si charmant,
En mon chemin, j'ai rencontré
Une tant belle demoiselle,
Toute à mon gré.

2.

Lors, je lui lève mon chapeau,
Je la salue bien comme il faut
En lui disant : Viendriez-vous
Dedans mon petit ermitage,
Pour quelques jours ?

3.

Oh ! oui, l'ermite, j'irai bien,
Je m'habillerai avec soin,
Beaux souliers rouges, jupon vert,
Pour aller voir votre ermitage,
Dans le désert.

4.

Si j'avais su ton arrivée,
Cailles, perdrix, j'aurais tuées,
J'en aurais fait provision,
Pour faire, dans mon ermitage,
Collation.

5.

Collation a bien duré
Trois jours, trois nuits, sans s'arrêter :
« Je ne peux plus sentir ton vin,
« Laisse-moi cueillir une rose
« Dans ton jardin. »

. . . .

7.

Pendant qu'ermite je serai,
Aux filles je ne me fierai.
J'en avais une tant à mon gré,
Hélas ! la petite friponne
M'a bien trompé.

Le Seigneur et la Bergère.



Que fais-tu donc, bergère, seulette dans les champs ?
Tu y souffres la pluie, le froid, le mauvais temps.

Je n'y souffre ni pluie, ni froid, ni mauvais temps,
Filant ma colognette, gardant mes moutons blancs.

Oh ! charmante bergère, me veux-tu pour berger ?
Nous irons à l'ombrette, là-bas dans ton beau pré.

Mon brave gentilhomme, vous vous moquez de moi,
Vous n'avez pas la mine, la mine d'un bourgeois.

Allez trouver ces dames qui sont de qualité,
Et laissez les bergères seulettes dans leur pré.

Oh ! aimable bergère, tu ne sais ton bonheur,
Le noble gentilhomme te fait beaucoup d'honneur.

Rentre dans mon carosse, quitte ton blanc troupeau,
Tu seras riche dame, là-bas, dans mon château.

Monsieur, pour vos richesses, carosses et château,
Il ne me prend envie de quitter mon troupeau.

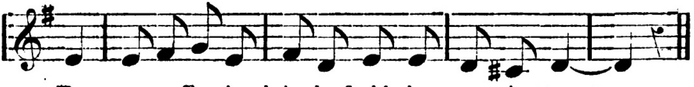
Les oiseaux de campagnes sont cent fois plus hardis
Que les oiseaux de cage, aussitôt qu'ils sont pris.

J'ai parcouru la ville et vu tous les marchands,
De boutique en boutique, pour vous faire un présent.

J'ai rien trouvé, la belle, qui soit digne de vous,
Qu'un petit cœur fidèle qui tombe à vos genoux.

Et si le loup approche de ton joli troupeau
Nous marcherons ensemble défendre tes agneaux.

Variante :



La Bergère et le Monsieur

ou Petite Sylvie.

(PATOIS D'ANNECY.)



I.

— Petite Sylvie, servante à Monsieur,
Dis-moi donc, la bell', que fais-tu en ces lieux ?
— Dĕ filŏ ma colonyĕ, dĕ gârdŏ mô meuton,
É can la né vin, dĕ rêntr' à la mêson.
(Je file ma quenouille, je garde mes moutons,
Et, quand la nuit vient, je rentre à la maison.)

2.

— Petite Sylvie, quels sont tes amus'ments ?
Qu'est-ce qu'une fille qui n'a pas d'amants ?
— 'T-ou qĕ vô mĕ dëtĕ ? 'T-ou q'ĕ q'on-n aman ?
Jamé ma mârĕ m'ê-n a fé sênblan.
(Qu'est-ce que vous me dites ? Qu'est-ce que c'est qu'un amant ?
Jamais ma mère ne m'en a fait semblant.)

3.

— Petite Sylvie, les mèr' n'en parlent pas,
Mais l'amour aux filles ne le dit-il pas ?
— 'T-ou qĕ vô mĕ dëtĕ ? 'T-ou q'ĕ qè l'amour ?
Jamé dé ma vïa d'ê-n é avwi parlâ.
(Qu'est-ce que vous me dites ? Qu'est-ce que c'est que l'amour ?
Jamais de ma vie je n'en ai entendu parler.)

4.

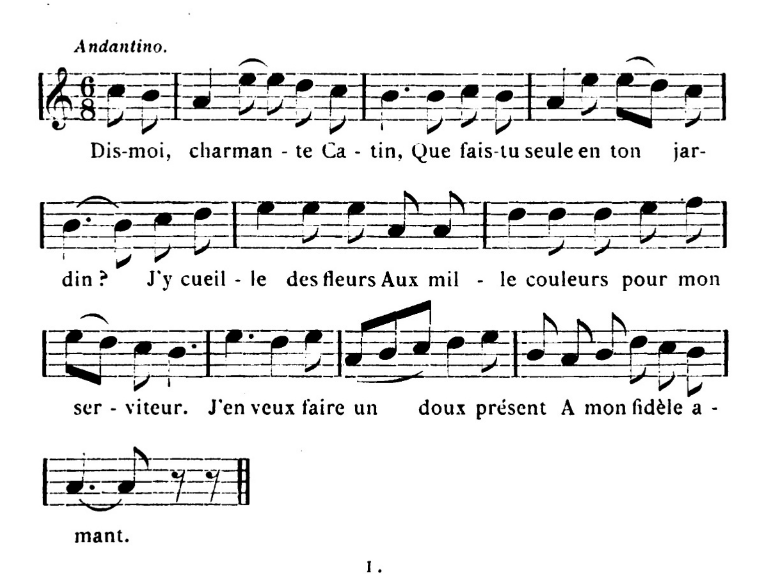
— Petite Sylvie, tu me fais bien souffrir,
Oui, de vrai, ma fille, tu me fais mourir.
— 'T-ou q'é vô fou prêndrĕ pĕ vô fér' gari ?
Çhi l'apotiqérŏ dĕ vrê vo-z i cri.
(Qu'est-ce qu'il faut prendre pour vous faire guérir ?
Chez l'apothicaire j'irai vous le chercher.)

5.

— De l'apothicaire je n'ai pas besoin,
Mon cœur et mon âme sont entre tes mains.
— 'T-ou qĕ vô mĕ dëtĕ ? Dĕ nĕ tĕnyŏ rên,
Rên qĕ ma colonyĕ dĕ rită dĕ lin.
(Qu'est-ce que vous me dites ? Je ne tiens rien,
Rien que ma quenouille de filasse de lin.)

Communiquée par M. Aimé Constantin.

La Jardinière et le Seigneur.



1.

Dis-moi, charmante Catin [1],
Que fais-tu seule en ton jardin ?
J'y cueille des fleurs,
Aux mille couleurs,
Pour mon serviteur.
J'en veux faire un doux présent
A mon fidèle amant.

2.

Ah! dis-moi, rare beauté,
Voudrais-tu bien me les donner ?
Choisissez, Monsieur,

1. Diminutif de Catherine. Ce mot n'avait pas alors la signification qu'on lui prête aujourd'hui.

Parmi ces œillets
Si beaux, si bien faits,
La fleur qui vous plaira mieux
Sera pour vos beaux yeux.

3.

La fleur que je choisirai
N'est ni la rose, ni l'œillet,
C'est tes beaux yeux bleus,
Doux et gracieux,
Dont j' suis amoureux.
Belle, je t'offre mon cœur
Et je veux ton bonheur.

4.

Je crois bien que vous riez
Ou bien, Monsieur, que vous rêvez,
Moi, fille de rien,
Je n'ai pour tout bien,
Que mon entretien ;
Voudriez-vous épouser
La fill' d'un jardinier ?

5.

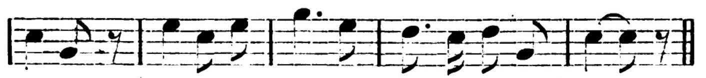
Quoique fill' d'un jardinier,
Belle, tu as su me charmer.
Prends ce diamant,
Coûtant mille francs,
Je t'en fais présent.
Tu seras dame d'honneur
La femm' d'un grand seigneur.

6.

Adieu donc, mon beau jardin,
Adieu rosier, mon beau rosier,
Je pars demain matin,
C'est sûr et certain
Que je vais bien loin.
J' m'en vais voir l'appartement
De mon fidèle amant.

La Bergère et le Seigneur.





lettes. En atten - dant la fleur du doux printemps.

1.

— Accepte donc, charmante bergerette.
Toi que mon cœur aime de si longtemps.
Ce doux bouquet printanier de violettes.
En attendant la fleur du doux printemps.

2.

— Dĕ rĕchĕvrê vò é vôtrĕ violëtĕ ?
Dĕ rĕchĕvrê la fê d'on gran sényeur ?
Allâ alyeu contâ vôtrĕ florëtĕ,
Dĕ nĕ sé pâ pĕ r'chêvrĕ tan d'oneu.
(Je recevrai vous et vos violettes ?
Je recevrai la foi d'un grand seigneur ?
Allez ailleurs conter vos fleurettes :
Je ne suis pas pour recevoir tant d'honneur.)

3.

— Dis-moi, Nanon, le nom de ton village ?
— Aprenyi-le, Monsu, vò le sari.
(Apprenez-le, Monsieur, vous le saurez.)

— Qu'y a-t-il donc dans ton charmant bocage ?
— On grou lourdau, monsu, quan v'z y sari.
(Un gros lourdaud, Monsieur, quand vous y serez.)

4.

— Pourquoi, Nanon, es-tu si rigoureuse ?
— E vŏ, monsu, ét' vò tan-t amoêreu ?
(Et vous, Monsieur, êtes-vous tant amoureux ?)
— J' suis amoureux pour te rendre amoureuse.
— E mê, monsu, pĕ mĕ moqâ dĕ vò.
(Et moi, Monsieur, pour me moquer de vous.)

5.

Dĕ crêye bin qĕ vô-z éte sincére,
Pĕ vô-z âmâ, y ë-t impossible à mê ;
E pwé, d'alĭeu, votron ran n'mĕ plé guére,
D'âme bin mĭò restâ qĕman dĕ sé.
(Je crois bien que vous êtes sincère,
Pour vous aimer, cela m'est impossible,
Et puis, d'ailleurs, votre rang ne me plaît guère,
J'aime bien mieux rester comme je suis.)

6.

— Adieu, Nanon, je quitte ton village.
— E mĕ, monsu, d'y vweu tojhor rĕstâ.
(Et moi, Monsieur, j'y veux toujours rester.)
— Je me retire en un vieil ermitage.
— E mĕ, monsu, dian mon pastorâ.
(Et moi, Monsieur, dedans mes pâturages.)

Communiquée par M. Jacques Sermet, de Sallanches.

Le Mari malheureux.



1.

Vêtiă la Sin-Jan q'arivë,
Ntron valë va modâ,
Fôdra l'ôgmêntâ son gajhŏ
S'on vu l'férë rëstâ.
Së ntron valë vin à modâ
Nŏ pardin tò :
É fâ mé d'uvrâ dïên on jhò
Që mê é vò.
Tra la la la, etc.

(Voici la Saint-Jean qui arrive,
Notre valet va partir,
Il faudra lui augmenter son gage.
Si on veut le faire rester.
Si notre valet vient à partir,
Nous perdons tout.
Il fait plus d'ouvrage en un jour
Que moi et vous.)

2.

Savi-vŏ qin pan dĕ mëjhŏ
Can d'sé dïên ma mêson?
Dĕ mëjhŏ dĕ pan d'avênă,
É q'al pâ trô bon,
Ya bin d'bon pan dïên ma mêson,
Mé n' pâ par mê,
Al ë pĕ ma dïâblă dĕ fënă
E p' son valë.
Tra la la la, etc.

(Savez-vous quel pain je mange,
Quand je suis dans ma maison?
Je mange du pain d'avoine,
Et qui n'est pas trop bon.
Il y a bien de bon pain dans ma maison,
Mais il n'est pas pour moi;
Il est pour ma diablesse de femme
Et pour son valet.)

3.

Savi-vĕ qin vin dĕ bêvŏ .
Can d'sé dïên ma mêson?
Dĕ bêvŏ dĕ vin dĕ citre,
E q'al pâ trô bon.
Y a bin d'bon vin dïên ma mêson,
Mé n'pâ par mê,
Al ë pĕ ma dïâblă dĕ fënă
É p' son valë.
Tra la la la, etc.

(Savez-vous quel vin je bois,
Quand je suis dans ma maison?
Je bois du vin de cidre,
Et qui n'est pas trop bon.

Il y a bien de bon vin dans ma maison,
Mais il n'est pas pour moi.
Il est pour ma diablesse de femme
Et pour son valet.)

4.

Dĕv'nâ vi yŏu dĕ dromêssŏ
Can d'sé dĭên ma mêson?
Dĕ dromêssŏ dĭên la réçhĕ,
Là tétă d'su on bĕnon.
Y a on bon lyê dĭên ma mêson,
Mé n' pâ par mê,
Al ë pĕ ma dĭâblă dĕ fĕnă
É p' son valë.
Tra la la la, etc.
(Devinez donc où je dors,
Quand je suis dans ma maison?
Je dors dans la crèche
La tête sur une manne.
Il y a bien un bon lit dans ma maison,
Mais il n'est pas pour moi.
Il est pour ma diablesse de femme
Et pour son valet.)

Variante au premier couplet en patois de Saint-Jeoire, en Faucigny, recueillie par M. Constantin :

Vatĭa la San-Dĭan q'aproçhe,
Nutron valë s'en va dman.
Savê-t-é batre à la granjhe!
Avê-t-é le cou du van!
Vô ne farĭâ pâ d'on-n an
Ce q'é fassîve d'on mê;
S'é mode qin malor par mé!
Refrain : Tromlalali, lalilalêra;
Troumlalali, laliloulă.

Autre version chantée par M. Jean Terrier, d'Annecy :





1.

Voli-vŏ don savê cĕ qĕ dĕ vëyŏ
Ên-n êntrên dïên ma mêson ?
Dĕ vêyŏ su l'süê d'la peurtă,
Tŏ lô jhor,
Lĕ valë avwé la métră
S'embrassan.
Tradéridéra, lon la la léra *(bis)*.
(Voulez-vous donc savoir ce que je vois
En entrant dans ma maison ?
Je vois sur le seuil de la porte,
Tous les jours,
Le valet et la maîtresse
S'embrassant.)

2.

Voli-vŏ don savê cĕ qĕ dĕ mëdyŏ
Tŏ lĕ lon dĕ la sêson ?
Dĕ mëdyŏ dĕ pan dĕ sêlă,
Tŏ lô jhor,
Lĕ valë avwé la métră
D'bon pan blian.
Tradéridéra, lon la la léra *(bis)*.
(Voulez-vous donc savoir ce que je mange
Tout le long de l'année ?
Je mange du pain de seigle,
Tous les jours,
Le valet et la maîtresse
De bon pain blanc.)

3.

Voli-vŏ don savê cĕ qĕ dĕ bêvŏ
Tŏ lĕ lon de la sêson ?
Dĕ bĕvŏ dĕ la piqétă,
Tŏ lô jhor,
Lĕ valë avwé la métră
D'bon vin blian
Tradéridéra, lon la la léra *(bis)*.

(Voulez-vous donc savoir ce que je bois
Tout le long de l'année ?
Je bois de la piquette
Tous les jours,
Le valet et la maîtresse
De bon vin blanc.)

4.

Voli-vŏ don savê su qê dĕ cuçhŏ
Tŏ lĕ lon dĕ la sêson ?
D'cuçhŏ su 'na ponyà d'palyĕ,
Tŏ lô jhor,
Lĕ valë avwé la métră
Bon li blian.
Tradéridéra, lon la la léra *(bis)*.

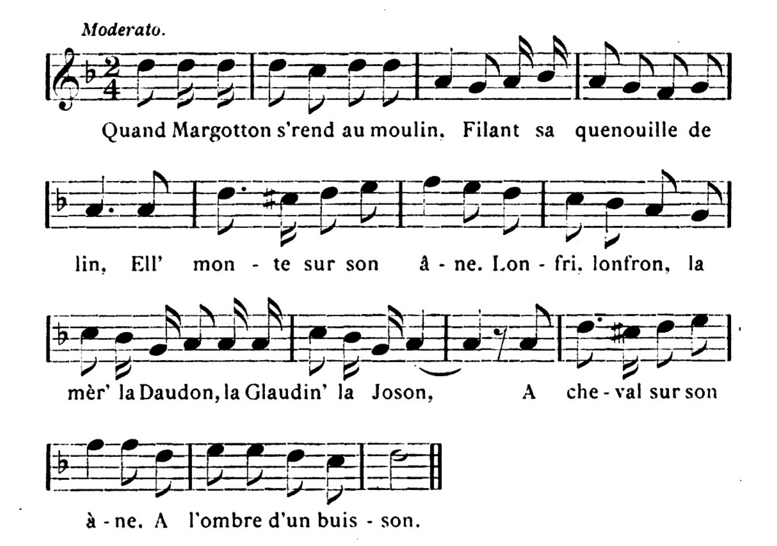
(Voulez-vous savoir sur quoi je couche
Tout le long de l'année ?
Je couche sur une poignée de paille,
Tous les jours,
Le valet et la maîtresse,
Bon lit blanc.)

5.

Dĕman, é la fêre à Fayarjhĕ,
Ntron valë va l'y mĕnâ ;
Tĕ gardĕré la baraqa,
Tê q' t'é vĭeu,
Lĕ valë avwé la métră
Marçh'ron mĭeu.
Tradéridéra, lon la la léra *(bis)*.

(Demain, c'est la foire de Faverges,
Notre valet va l'y conduire ;
Tu garderas la baraque (maisonnette),
Toi qui es vieux,
Le valet et la maîtresse
Marcheront mieux.)

Margotton et son Ane.



1.

Quand Margotton s'rend au moulin,
Filant sa quenouille de lin,
    Ell' monte sur son âne :
Lonfri, lonfron, la mèr' la Daudon,
    La Glaudin', la Joson,
    Ell' monte sur son âne,
    A l'ombre d'un buisson.

2.

Quand le meunier la voit venir,
De rire il ne peut se tenir :
    « Attache là ton âne :
Lonfri, lonfron, etc. [1]

1. Reprendre au refrain le 3[e] vers de chaque couplet.

3.

Pendant que le moulin tournait,
Qu'le meunier la bell' embrassait,
Le loup a mangé l'âne,
Lonfri, lonfron, etc.

4.

Le meunier la voyant pleurer,
Ne peut s'empêcher d' lui donner
De quoi rach'ter un âne.
Lonfri, lonfron, etc.

5.

Son mari, la voyant r'venir,
De pleurer ne peut se tenir :
« Cên n'é pâ lĕ nutr' ânŏ ! »
(Ceci n'est pas notre âne !)
Lonfri, lonfron, etc.

6.

Ntron ân' avê lô qat' pi blan,
É lĕ mosô à l'avënyan,
Lĕ bë d'la cavă nêră.
Lonfri, lonfron, etc.
(Notre âne avait les quatre pieds blancs
Et le museau à l'avenant,
Le bout de la queue noire.)

7.

N' savi-vŏ pâ q'u mê dĕ mé.
Totĕ lé bétiĕ çhanjhon d'pé ?
É dins' q'a fé ntron ânŏ.
Lonfri, lonfron, etc.
(Ne savez-vous pas qu'au mois de mai
Toutes les bêtes changent de peau ?
C'est ainsi qu'a fait notre âne.)

Le Mariage ridicule.

Allegretto.





1.

Mon père m'y marie,
Verduron, verdurette,
Etê bin 'na croë sêson !
Verdurette, verduron.
(Mon père me marie,
C'était bien une mauvaise saison !)

2.

E m' balyĕ, ên mariajhŏ,
Verduron, verdurette,
Trê copĕ dĕ croêson.
Verdurette, verduron.
(Il me donne, en mariage
Trois hectolitres de poires sauvages.)

3.

Mô solâ 'ton dĕ mossă,
Verduron, verdurette,
La palyĕ é p' lô rĕvon,
Verdurette, verduron.
(Mes souliers étaient de mousse,
La paille est par les bords.)

4.

Mon çhap'lĕ é d' bobinĕ.
Verduron, verdurette,
Inf'lâ u bĕ d'on bâton,
Verdurette, verduron.
(Mon chapelet est en bobines.
Enfilées au bout d'un bâton.)

5.

On m'ménĕ a l'églisĕ,
Verduron, verdurette,
Su on âne d'arcolon,
Verdurette, verduron.
(On me mène à l'église
Sur un âne, à reculons.)

6.

Can d' fure dĭên l'églisĕ,
Verduron, verdurette,
D' mĕ mëte a grëbolion,
Verdurette, verduron.
(Quand je fus dans l'église,
Je m'accroupis.)

7.

L'êncorâ vin mĕ dirĕ :
Verduron, verdurette,
« Q' fât' itie a grĕbolion ? »
Verdurette, verduron.
(Le curé vient me dire :
« Que fais-tu là accroupie ? »)

8.

E mê, dĕ liu répondŏ :
Verduron, verdurette,
« D' récitŏ m'n orêson. »
Verdurette, verduron.
(Et moi, je lui réponds :
« Je récite mon oraison. »)

Chantée par M. François Richard, de Sevrier.

Il y avait, une fois, une fille.



1.

Y avê on vïajh na fĕliĕ, } (bis)
Q'avê mâ à r-on dê. }
Q'avê mâ, mistinguëtă.
Q'avê mâ, la brunëtă,
Q'avê mâ à r-on dê.
(Il y avait, une fois, une fille
Qui avait mal à un doigt.
Qui avait mal, mistinguette,
Qui avait mal, la brunette,
Qui avait mal à un doigt.)

2.

Francê 'tê dièn la réçhĕ } (bis)
Q'écotâvĕ c' q'on dzê. }
Q'écotâvĕ, mistinguëta,
Q'écotâvĕ, la brunëta,
Q'écotâvĕ c' q'on dzê.
(François était dans la crèche
Qui écoutait ce que l'on disait.
Qui écoutait, mistinguette,
Qui écoutait, la brunette,
Qui écoutait ce que l'on disait.)

3.

Q'mĕ baré-tò, ma fĕliĕ. } (bis)
D'irê trérĕ par tê,
D'irê trérĕ, etc.
(Que me donneras-tu, ma fille,
J'irai traire pour toi.)

4.

Dĕ tĕ barê ma bagă, } (bis)
Ma bĕlă bag' ên-n ô.
Ma bĕlă, etc.
(Je te donnerai ma bague,
Ma belle bague en or.)

5.

Va-t'ên m'çharçhi la sĕlă } (bis)
É lĕ pò du lafé,
É lĕ pò, etc.
(Va me chercher la chaise
Et le pot du lait.)

6.

'Lin, tourt' ichĕ, griliĕtă, } (bis)
D'wê avê ton lafé.
D'wê avê, etc.
(Allons, viens ici, grillette,
Je veux avoir ton lait.)

7.

La griliĕt' a 'tâ léstă } (bis)
L'a jhingâ du jharĕ.
L'a jhingâ, etc.
(La grillette a été leste,
Elle a joué du jarret.)

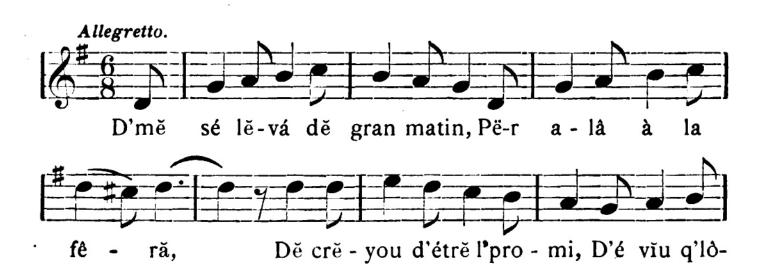
8.

L'a mtâ Francê p' lé beusĕ } (bis)
Jusq'à sé dùĕ-z orliĕ,
Jusq'à sé, etc.
(Elle a mis François dans la fiente
Jusqu'à ses deux oreilles.)

9.

Jamé d'ma vĭà dĕ rteurnŏ } (bis)
Trérĕ d' lafé p' lé flyĕ.
Trérĕ d' la, mistinguĕtă, etc.
(Jamais de ma vie, je ne retourne
Traire du lait pour les filles.

Chanson de Mensonges.







1.

D'mĕ sé lĕvâ dĕ gran matin
Pë-r alâ à la fèrâ.
Dĕ crèyou d'êtrĕ l'promi,
D'é vïu q'lô-z âtr' ên vnïîvon, la la,
Tra la la la la la léra.
Tra la léra la la.
(Je me suis levé de grand matin,
Pour aller à la foire,
Je croyais être le premier,
J'ai vu que les autres en venaient.)

2.

Dĕ crèyou d'étrĕ l'promi.
D'é vïu q'lô-z âtr' ên vnïîvŏn.
Dĕ alâvŏ p'açhtâ dĕ bu,
É s'é trovâ dĕ vaçhĕ, la la,
Trala la, etc.
(Je croyais être le premier,
J'ai vu que les autres en venaient.
J'y allais pour acheter des bœufs,
Il s'est trouvé des vaches.)

3 [1].

D'é passâ dzò on pomi
Q'étê çhardïà dĕ râvĕ, la la, etc.
(J'ai passé sous un pommier
Qui était chargé de raves.)

4.

D'é çhampâ mon parïò dsù,
É tonbâv' d'êngorsalyĕ, la la, etc.
(J'ai jeté mon curoir [2] dessus,
Il tombait des groseilles.)

1. On reprend toujours les deux derniers vers du couplet précédent.
2. Bâton qui sert à enlever la terre du soc de la charrue.

5.

D' sé alâ lé ramassâ.
É s'é trovâ d' çhâtaniĕ, la la, etc.
(Je suis allé les ramasser,
Il s'est trouvé des châtaignes.)

6.

D'é prè lé vaçhĕ su mon cou.
La çharwi su ma tétă, la la, etc.
(J'ai pris les vaches sur mon cou,
La charrue sur ma tête.)

7.

D'mĕ sé rĕntornâ çhi nò.
Com' onnă fotwà bétiĕ, la la, etc.
Je me suis rentourné chez nous
Comme une fichue bête.)

8.

Tot' lé mûçhĕ du plançhi
Sĕ fondivŏn dĕ rirĕ, la la, etc.
(Toutes les mouches du plancher
Se fondaient (pâmaient) de rire.)

9.

La pĕ groussă é tombâ.
E s'é cassâ la cwéssĕ, la la, etc.
(La plus grosse est tombée
Et s'est cassé la cuisse.)

10.

D'sé alâ cri lĕ rabilĭeu,
Lĕ rabilĭeu dé muçhe, la la, etc.
(Je suis allé chercher le rebouteur
Le rebouteur des mouches.)

Chantée par M. François Tissot, d'Annecy.

La même (autre air et autre forme de couplets), chantée par M. François Richard, de Sevrier.





1.

Dĕ crĕyou m' lĕvá [1] matin.
L' sĕlŭê sĕ cuçhivĕ.
Tin-t'i, belle, à l'ombre d'un bois,
Tin-t'i, belle, à l'ombre.
(Je croyais me lever matin,
Le soleil se couchait.
Tiens-t'y, belle, à l'ombre d'un bois,
Tiens-t'y, belle, à l'ombre.)

2.

D'aláv' à la fêră.
Lô-z átrŏ n-ê vnĭivŏn.
Tin-t'i, belle, etc.
(J'allais à la foire,
Les autres en venaient.)

3.

D' crĕyou d'açhta on bû.
E s' trovă 'na mulă.
Tin-t'i belle, etc.
(Je croyais acheter un bœuf,
Il s'est trouvé une mule.)

4.

D'é passá dzò on pomi.
Q'tê çhardìà dĕ rávĕ.
Tin-t'i, belle, etc.
(J'ai passé sous un pommier
Qui était chargé de raves.)

5.

D'sé alá lé ramassá,
S'é trovă d'çhátanĭĕ.
Tint'i, belle, etc.
(Je suis allé les ramasser,
Il s'est trouvé des châtaignes.)

1. *á* surmonté de l'accent aigu a un son qui se rapproche de *ó*.

6.

D'é prê la mûl' à mon cou.
Ma çharwi su ma tétă.
Tin-t'i, belle, etc.
(J'ai pris la mule à mon cou,
La charrue sur ma tête.)

7.

D'mĕ sé rêtorná çhi nò.
Com' onnă fotwà bétiĕ.
Tin-t'i, belle, etc.
(Je me suis rentourné chez nous
Comme une fichue bête.)

8.

Tot' lé mûchë du planl̃çhi
Sĕ fondivŏn dĕ rirĕ,
Tin-t'i, belle, etc.
(Toutes les mouches du plancher
Se fondaient (pâmaient) de rire.)

9.

La pĕ groussă é tonbá,
L' s'é cassá la cwéssĕ.
Tin-t'i, belle, etc.
(La plus grosse est tombée,
Elle s'est cassé la cuisse.)

10.

Alá çharçhi l' mĕdĕcin,
L' mĕdĕcin dé muçhĕ.
Tin-t'i, belle. à l'ombre d'un bois,
Tin-t'i, belle, à l'ombre.
(Allez chercher le médecin,
Le médecin des mouches.
Tiens-t'y, belle, à l'ombre d'un bois,
Tiens-t'y, belle, à l'ombre.)

Les trois Commères.







1.

No-z étin duë, trê comârë *(bis)*,
Tot' lé trê d'on bon volê.
Tiră lon, tira lê, tiră lon ton tê,
Tot' lé trê d'on bon volê.
(Nous étions deux, trois commères
Toutes les trois d'un bon vouloir.)

2.

Nŏ së dirŏn l'òn' à l'àtră *(bis)*
Yòu lë bon vin së tëniê.
Tiră lon, tiră lê, tiră lon ton tê,
Yòu lë bon vin së tëniê.
(Nous nous dîmes l'une à l'autre
Où le bon vin se tenait.)

3.

Mê, dë passërê p'la fnétră *(bis)*,
Passin-z-i tòtë lé trê..

Tiră lon, tiră lê, tiră lon ton tê,
Passin-z-i tòtĕ lé trê.
(Moi, je passerai par la fenêtre,
Passons-y toutes les trois.)

4.

Can-t é fùrŏn tòt' trê sùlĕ *(bis)*.
S'acapirŏn pĕ lô pê,
Tiră lon, tiră lê, tiră lon ton tê,
S'accapiròn pĕ lô pê.
(Quand elles furent toutes trois saoûles,
Elles se prirent par les cheveux.)

5.

Yĕn' été dari la peurtă *(bis)*,
Lé-z âtrĕ cont' la parê.
Tiră lon, tiră lê, tiră lon ton tê,
Lé-z âtrĕ cont' la parê.
(L'une était derrière la porte,
Les autres, contre la paroi.)

Le Grain de Blé.





1.

D'é açhtâ on gron dĕ blâ,
On gron dĕ blâ, toulalà ;
D'é açhtâ on gron dĕ blâ,
On gron dĕ blâ, toulali, toulalà,
On gron dĕ blâ, toulalêră.
(J'ai acheté un grain de blé,
Un grain de blé, toulala, etc.)

2.

Dĕ l'é prê, dĕ l'é portâ
Vĕ lĕ moni, toulalà, etc. [1].
(Je l'ai pris, je l'ai porté
Vers le meunier.)

3.

Lĕ moni qĕ m' l'a molu,
M' l'a mi molu, toulalà, etc.
(Le meunier qui me l'a moulu
Me l'a moulu à moitié.)

4.

Dĕ l'é prê, dĕ l'é portà,
U bolonjhi, toulalà, etc.
(Je l'ai pris, je l'ai porté
Au boulanger.)

5.

L'bolonjhi q' l'a enpâtâ
M' l'a mi empâtâ, toulalà, etc.
(Le boulanger qui l'a empâté,
Me l'a empâté à moitié.)

6.

Dĕ l'é prê, dĕ l'é portâ
A l'enforni, toulalà,
Dĕ l'é prê, dĕ l'é portâ
A l'enforni, toulali, toulalà ;
A l'enforni, toulalêră.
(Je l'ai pris, je l'ai porté
A l'enfourneur.)

7.

L'enforni q' l'a infornâ
M' l'a mi brulâ, toulalà, etc.
L'enfourneur qui l'a enfourné
Me l'a brûlé à moitié.)

8.

Y en-n a fé diswi bô pon
E on levon, toulalà, etc.
(Il en a fait dix-huit beaux pains
Et un levain.)

9.

Y en-n ĕ rĕstâ on tortilyon
Pĕ lĕ minon, toulalà, etc.
(Il en est resté un petit morceau
Pour le petit chat.)

10.

Y en-n u côre on garolë
Pĕ lĕ polë, toulalà, etc.
(Il y en eut encore une boulette
Pour le coq.)

Communiquée par M. Aimé Constantin.

1. Tous les couplets se répètent d'après le modèle du premier.

L'Alouette.

(PATOIS DE THÔNES.)

Allegretto quasi andantino.



Na brav' a - lu - ĭë - tă Matin s'tê lĕ - vâ ; Matin



s'tê, marila, ri-ri, Tonton, mari, mari - là, Matin s'tê lĕ - vâ.

1.

Na brav' aluĭëtă
Matin s' tê lĕvâ ;
Matin s' tê, marilà, riri,
Tonton, mari, marilà,
Matin s' tê lĕvâ.
(Une jolie alouette
De bon matin s'était levée.)

2.

Drê ĭô dĭên lé nĭolĕ,
La pour' é montà ;
La pour' é, marilà, riri, etc.
(Droit en haut dans les nues,
La pauvresse est montée.)

3.

Lé, on la parchvivĕ,
S'on la vëiê pâ ;
S'on la vë... marilà, riri, etc.
(Là, on l'entendait
Si on ne la voyait pas.)

4.

Lé, on l'êntêndivĕ
Tirliri chantâ ;
Tirliri, marilà, riri,
Tonton, mari, marilà,
Tirliri chantâ.
(Là, on l'entendait
Chanter ses tirliri.*)*

5.

Lé, l' fassê d' prêhîrĕ
Pĕ tô lou danâ ;
Pĕ tô lou, etc.
(Là, elle faisait des prières
Pour tous les damnés.)

6.

Pwé su çlà nohirĕ
L'ĕ vnĭu s'arposâ ;
L'ĕ vnĭu s'ar'... etc.
(Puis sur ce vieux noyer,
Elle est venue se reposer.)

7.

La brançhĕ 'tê sĕtă.
L'êzé a tombâ;
L'êzé a, etc.
(La branche était sèche,
L'oiseau est tombé.)

8.

Ma pour' aluïĕtă,
T' é-tŏ bin fé mâ ?
T'é-tŏ bin, etc.
(Ma pauvre alouette,
T'es-tu bien fait du mal ?)

9.

Dĕ m' sé rontu l'âlă
D'é lĕ cou cassâ ;
D'é lĕ cou, etc.
(Je me suis rompu l'aile,
J'ai le cou cassé.)

10.

U pi dĕ çli âbrŏ,
Pĕ mĕ consolâ,
Pĕ mĕ con... etc.
(Au pied de cet arbre,
Pour me consoler.)

11.

Awé d' boqĕ rôsĕ
Dĕ l'é êntară ;
Dĕ l'é ên... etc.
(Avec des fleurs roses,
Je l'ai enterrée.)

Communiquée par M. Aimé Constantin.

La Marion sur un Pommier.

(PATOIS DE THÔNES.)



1.

La Marïon su on pomi,
Qĕ sĕ guinguinâvĕ,
Qĕ sĕ guinguinâvĕ dĕ cé,
Qĕ sĕ guinguinâvĕ dĕ lé,
Qĕ sĕ guinguinâvĕ.
(La Marion sur un pommier
Se dandinait,
Se dandinait de çà,
Se dandinait de là,
Se dandinait.)

2.

Lĕ bossu vin à passâ
Qĕ la rĕgardâvĕ,
Qĕ la rĕgardâvĕ dĕ cé,
Qĕ la rĕgardâvĕ dĕ lé,
Qĕ la rĕgardâve.
(Le bossu vint à passer
Et il la regardait.)

3.

— T' m' arguétĕ bin tan, bossu,
T-ou qĕ d' sé si drôlă ?
T-ou qĕ d' sé si drôlă dĕ cé ? etc.
(Tu me regardes bien tant, bossu !
Suis-je donc si jolie ?)

4.

— T'é bin brâvă, t'é d' mon gò,
Tĕ saré ma mîă,
Tĕ saré ma mîă dĕ cé, etc.
(Tu es bien jolie, tu me plais,
Tu seras mon amie.)

5.

— M'arguétă pâ tan, bossu ;
Dĕ n' sé pâ ta mîă,
Dĕ n' sé pâ ta mîă dĕ cé, etc.
(Ne me regarde pas tant, bossu,
Je ne suis pas ton amie.)

6.

— P'étrĕ ta mîă, bossu,
Fô t' copâ ta bossĕ,
Fô t' copâ ta bossĕ dĕ cé, etc.
(Pour que je sois ton amie, bossu,
Il te faut couper ta bosse.)

7.

Can la bossă fu copâ,
Lĕ bossu cwinnâvĕ,
Lĕ bossu cwinnâvĕ dĕ cé, etc.
(Quand la bosse fut coupée,
Le bossu criait en grognant (com-
[me crient les petits porcs.)

8.

Pleură dan pâ tan, bossu,
On t' rêndrà ta bossă,
On t' rêndrà ta bossă dĕ cé, etc.
(Ne pleurĕ pas tant, bossu,
On te rendra ta bosse.)

9.

Can la bossă fu rêndùà,
Lĕ bossu chantâvĕ...
Lĕ bossu chantâvĕ dĕ cé, etc.
(Quand la bosse fut rendue,
Le bossu chantait.)

Le Bûcheron et sa Femme.



Can lĕ pour' o-mŏ r'vin du bŏë, Can lĕ pour' omŏ r'vin du



bŏë, Tro - va sa fë - nă sû - lă. Wê, ma fê wê, m'narga wê,



Tro - va sa fë - nă sû - lă.

1.

Can lĕ pour' omŏ r'vin du bŏë *(bis)*
  Trova sa fënă sûlă.
Wê, ma fê wê, m'narga, wê,
  Trova sa fënă sûlă.
(Quand le pauvre homme revint du bois,
Il trouva sa femme ivre.
Oui, ma foi oui, m'narga (?) oui,
Il trouva sa femme ivre.)

2.

Ma poura fënă, q'a-te don ? *(bis)*
  D'é on gran mâ dĕ tétă.
(Ma pauvre femme, qu'as-tu donc ?
J'ai un grand mal de tête.)

3.

E don bin vĕniu prontamin ? *(bis)*
  Fau bêre onna tisannă.
(C'est donc bien venu promptement ?
Il faut boire une infusion.)

4.

L'omŏ, dĕ n'é pa trô gran sê. *(bis)*
L'égă mĕ fâ maladă.
(Mon homme, je n'ai pas une soif ardente,
L'eau me rend malade.)

5.

E fô çharçhi lĕ mĕdecin, *(bis)*
Lĕ mĕdecin dè vĕlă.
(Il faut aller chercher le médecin.
Le médecin de ville.)

6.

Can le mĕdecin fo veniu *(bis)*
Coniu la maladiă.
(Quand le médecin fut venu,
Il connut la maladie.)

7.

E lĭu fô fâre on bon bolion *(bis)*
On bolion dĕ boraçhe.
(Il faut lui faire un bon bouillon
Un bouillon de bourache.)

8.

D'âmerou mieu la s'pa u vin *(bis)*
Trimpâ dĭen 'na sĕlĭĕtă.
(J'aimerais mieux la soupe au vin
Trempée dans un petit seau.)

9.

L'omŏ, sĕ dĕ veniò à mori *(bis)*
Êntarâme à la câvă.
(Mon homme, si je viens à mourir,
Enterrez-moi à la cave.)

10.

Lô dou pi contrĕ la parê *(bis)*
La tétă d'zo la guillĕ.
(Les deux pieds contre la paroi
La tête contre le robinet.)

11.

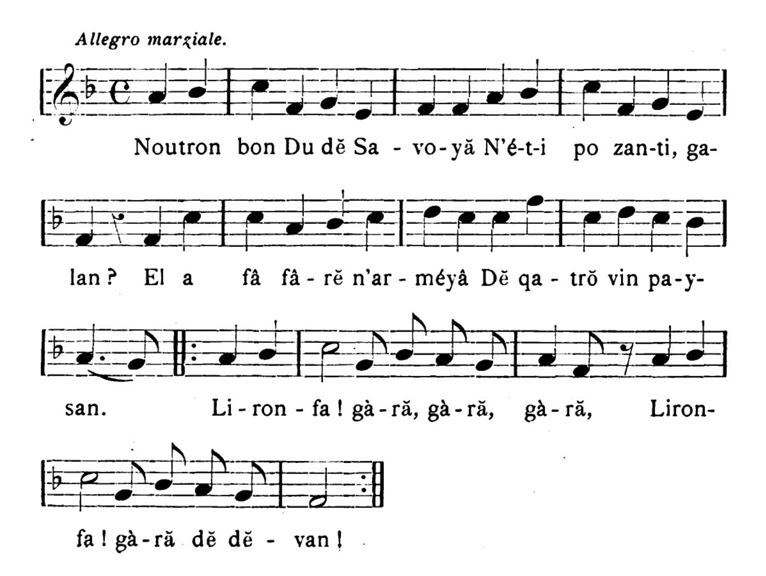
Totĕ lé gotĕ që chéron *(bis)*
M'arouseron la linguă.
(Toutes les gouttes qui tomberont
M'arroseront la langue.)

12.

Fëliĕ, q'alâ sovin u vin *(bis)*
Ne torzi pa la guillë.
(Filles qui allez souvent au vin
Ne tordez pas le foret.)

Chantée par M. Belly.

La Chanson du Duc de Savoie.



1.

Noutron bon Dŭ dĕ Savoyă
N'ét-i pô zanti, galan?
Él a fa fârĕ n'arméĭă
Dĕ qatrŏ vin paysan.
Lironfa ! gàră, gàră, gàră !
Lironfa ! gàră dĕ devan !
(Notre bon duc de Savoie
N'est-il pas gentil, galant?
Il a fait faire une armée de quatre-
[vingts paysans.
Lironfa! gare de devant!)

2.

Coquion pourtĕ 'n' alebârdă,
N' épé dĕ beu a son flan,
Lo çapé a la coucardă
E y-on floqë dĕ riban.
Vartubleu ! gàră, gàră, gàră !
Vartubleu ! gàră dĕ devan !
(Chacun porte une hallebarde,
Une épée de bois à son flanc,
Le chapeau a la cocarde
Et une touffe de rubans.
Vertubleu! gare de devant!)

3.

El on per leu capeténe
Christôflŏ de Carignan.
Vin-t ònŏ çarza dĕ rôve
Von deri lo reziman.
Bon, bon, bon ! gàră, gàră, gàră !
Bon, bon, bon ! gàră dĕ devan !
(Ils ont pour leur capitaine
Christophe de Carignan.
Vingt ânes chargés de raves
Vont derrière le régiment.
Bon, bon, bon ! gare de devant!)

4.

El on per arteilleriă
Qatrŏ canon dĕ farblan,
Noutron bon Du lieu comandĕ :
Soudar, é fô batr' u çan.
Patapan ! gàră, gàră, gàră !
Patapan gàră dĕ devan !
(Ils ont pour artillerie
Quatre canons de ferblanc
Notre bon duc leur commande :
Soldats, il faut battre au champ.
Patapan ! gare de devant!)

5.

I von ataqŏ la France
Per defour ĕ per dedan,
Se qoquion sĕ wi defandrĕ
Nò le betron to-t en san,
Vartuchou ! gàră, gàră, gàră !
Vartuchou ! gàră dĕ devan !
(Ils vont attaquer la France
Par dehors et par dedans.
Si quelqu'un veut se défendre,
Nous le mettrons tout en sang.
Vertuchoux! gare de devant!)

6.

No vitĭa su la frontirĕ.
O ! O ! qĕ lŏ mond' é gran !
No no poran bin morfondrĕ ;
Ne no-z avanchon po tan.
Halte-là ! gàră, gàră, gàră !
Halte-là ! gàră dĕ devan !
(Nous voilà sur la frontière.
Oh! oh! que le monde est grand!
Nous nous pourrions bien morfon-
Ne nous avançons pas tant. [dre;
Halte-là! gare de devant!)

7.

Aluman la cordă rossă
Dé dou bo abilaman.
Fassan trê po an derire,
E pi trê po an avan.

U sont-i ? gàră, gàră, gară !
U sont-i ? gară dĕ devan !
(Allumons la corde rousse
Des deux bouts habilement ;
Faisons trois pas en arrière
Et puis trois pas en avant.
Y sont-ils ! gare de devant !)

8.

Tiran tui contre la France
E to drê fuyan no-z an,
Cé, di lo Du dĕ Savoyă :
Vo-z étŏ de brovă zan !
Tot é mour ! gàră, gàră gàră !
Tot é mour ! gàră dĕ devan !
(Tirons tous contre la France
Et, tout droit, enfuyons-nous.
Çà, dit le duc de Savoie,
Vous êtes de braves gens !
Tout est mort ! gare de devant !)

9.

Nos avan pro fé la guàră ;
Repousan-no tan qu'à tan.
El antriron dan 'na sòlă
Tapicha dĕ matafan
Son to çau ! gàră, gàră, gàră !
Son to çau ! gàră dĕ devan !
(Nous avons assez fait la guerre ;
Reposons-nous un instant.
Ils entrèrent dans une salle
Tapissée de matefains [*gros beignet*]
Sont-ils chauds ? gare de devant !)

10.

U qatrŏ coin de la troblă
Lé bugnet' i von pandan.
L'an meziron çoquion quinze
E atan dĕ matafan.
Son bian seu ! gàră, gàră, gàră !
Son bian seu ! gàră dĕ devan !
(Aux quatre coins de la table
Les beignets pendent
Ils en mangèrent chacun quinze
Et autant de matefains
Ils sont bien saouls ! gare de devant !)

11.

Pi, fassan trinco leu varĕ,
I dĕsirŏn brovaman :
Q'étou celi rè dĕ France ?
Noutron Du an vô bin çan !
Lironfa ! gàră, gàră, gàră !
Lironfa ! gàră dĕ devan !
(Puis, faisant choquer leur verre,
Ils dirent bravement :
Qu'est-il ce roi de France ?
Notre duc en vaut bien cent !
Lironfa ! gare de devant !)

Cette chanson, communiquée par M. Belly, est tirée d'un manuscrit de 1715. Elle a trait très probablement aux entreprises de Charles-Emmanuel contre la France.

Le Départ de la Garnison.



1.

Dè la cità de Çambéry
Soldats, bien vite il faut perti,
Faut quitter nos maîtresses
Et les bourzeois aussi.
Il n'est pas personna qui piore
Per quittà Çambéry } (bis)
Tra la la la la, etc.

2.

Nous arrivons à Montmélian,
Tutte les trupes tambours battants,
Les fifres, les trompettes
Et les drapeaux voulants,
La granda mousique à la testa
Qui marçait en avant. } (bis)
Tra la la la la, etc.

3.

En arrivant à Lansleburg
Tutte les trupes font sézur ;
Font sézur à la ville
Aux environs aussi.
Què l'bon Dieu il fassa la grâça
D'y passà lè Mont-Cènis ! } (bis)
Tra la la la la, etc.

4.

En arrivant à l' Mont-Cenis,
Oh ! le pays qu'il est zoli !
Z'y vois dézà Brunetti
Et aussi le Piémont
Qui qui n'a pas vu Brunetti
N'a pas vu rien di bon. } (bis)
Tra la la la la, etc.

5.

Là-yaut, là-yaut, sur ces vallons
Ze vois d'zà briller nos maisons
Z'y vois venir mon père,
Mon père il est le mien :

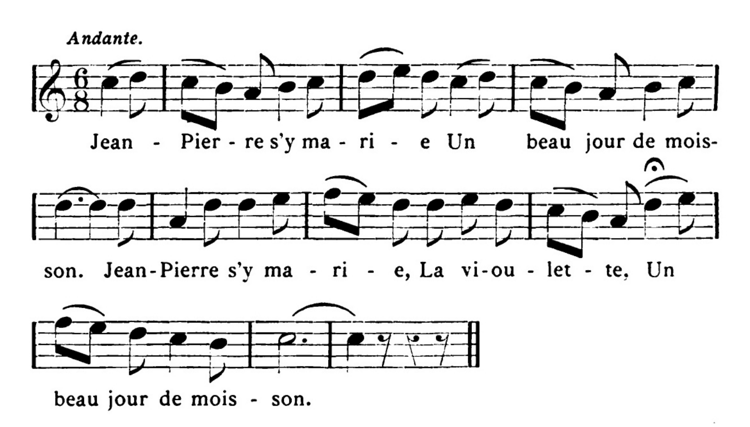
Z'embrasserai ma mère,
Mes cusin', mes cusins. } (bis)
Tra la la la la, etc.

6.

Ceux qu'ont composà c'ta çanson
Sont três soldats del bataillon ;
L'on faite et l'ont çantée
Au son des instriments,
Et tut en buvant buteille
A la santé del réziment. } (bis)
Tra la la la la, etc.

Jean-Pierre s'y marie.

Andante.



Jean-Pierre s'y marie
Un beau jour de moisson.
Jean-Pierre s'y marie,
La vioulette,
Un beau jour de moisson.

Le premier jour des noces,
En guerre il faut aller.

Et ma jeune épousée,
Qu'en ferai-je, grands dieux ?

Je la donne à ma mère,
A ma mère à garder.

Ne lui laisser rien faire,
Sinon coudre et filer.

Et se rendre à la messe
Quand elle voudra prier.

Et donnez-lui ses heures,
Un page pour les porter.

Jean-Pierre fut pas en guerre.
Les Sarrasins l'ont pris.

L'ont pris, l'ont emmené
Au château de l'Ombrie.

Au bout de sept années,
Jean-Pierre est revenu.

A frappé à la porte :
« Florence, viens m'ouvrir. »

N'appelle point Florence,
Les Sarrasins l'ont prise.

L'ont prise et emmenée
Au château de l'Ombrie.

Grand Dieu ! comment donc faire
Pour pouvoir la trouver ?

Jean fit faire une barque
Couverte de satin.

Et celui qui la mène
Habillé de basin.

N'a bien fait six cents lieues
Sans personne attraper.

Vit que des bouyandières [1]
Qui lavaient des draps fins.

Dites-moi, bouyandières,
Pour qui ces beaux draps blancs ?

Ces beaux draps sont au comte.
Au comte sarrasin.

Dites-moi, bouyandières,
La maîtresse qu'il a.

On la nomme Florence,
La fleur de son pays.

Dites-moi, bouyandières,
Comment donc lui parler ?

Habillez-vous en pauvre.
En pauvre paysan.

Et demandez l'aumône
Au nom de Jésus-Christ.

Il frappa à la porte,
Florence vint l'ouvrir.

Il me semble, cet homme,
De l'avoir déjà vu.

Oh ! oui, chère Florence.
Je suis bien ton mari.

Va-t-en plier bagage,
Fais vite ton paquet.

Je te ramène en barque
Dans notre beau pays.

Oh ! oui, mon cher Jean-Pierre.
Je suis de ton avis.

1. Lavandières.

———

La Voix de ma Compagne.



1.

Là-haut sur la montagne,
J'ai z-entendu pleurer ;
Ah ! c'est la voix de ma compagne
Je m'en irai la consoler.

2.

Qu'avez-vous donc, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?
Oh ! si je pleure, c'est de tendresse,
Regret de vous avoir aimé.

3.

Aimer, n'est pas un crime,
Dieu ne le défend pas ;
Faudrait avoir un cœur de pierre
Belle, pour ne pas vous aimer.

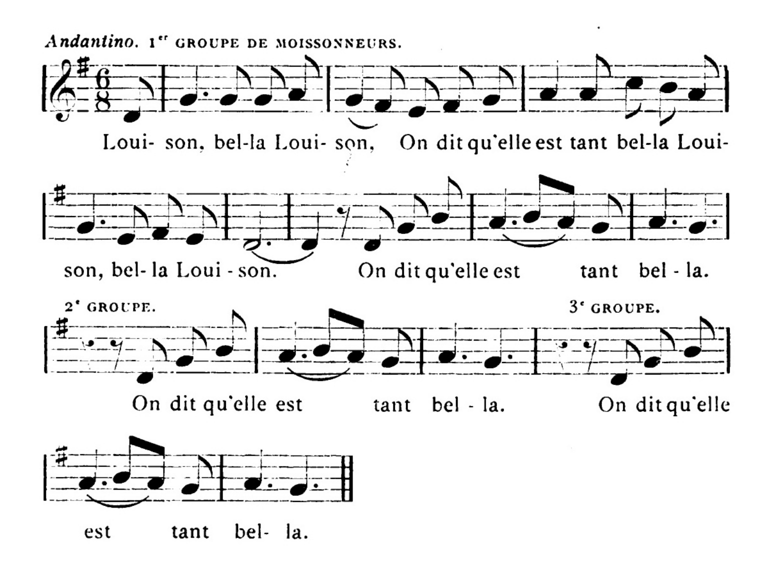
4.

Les moutons, dans la plaine,
Sont en danger du loup,
Et vous et moi, jeune bergère,
Nous sommes en danger d'amour.

5.

Les moutons vivent d'herbe.
Les papillons de fleurs,
Et vous et moi, jeune bergère.
Nous ne vivons que de langueur.

La bella Louison.



1.

Louison, bella Louison,
L'on dit qu'elle est tant bella!
Louison, bella Louison,
L'on dit qu'elle est tant bella! *(ter)*

2.

Pas si bell' que l'on dit.
Elle est un peu brunette [1].

3.

Tout' la beauté qu'elle a
'l a été dérobée.

1 On reprend tous les couplets comme le premier.

4.

'L a été dérobée
Par trois de ses gens d'armes.

5.

L'ont prit l'ont emmenée
Au château de Plaisance.

6.

'l a bien resté sept ans
Sans voir soleil ni lune.

7.

Au bout de ces sept ans,
Se mit à la fenêtre.

8.

Tant loin 'l a vu venir
Le valet de son père.

9.

Valet, mon doux valet.
Que dit-on d' moi en France ?

10.

Louison, bella Louison,
Contre vous y a grand' guerre.

11.

Valet, mon doux valet,
Rentourne-toi en France.

12.

Tu diras à mon père.
Que je suis mariée.

13.

Que je suis mariée
Au château de Plaisance.

14.

Si vous êtes mariée,
Donnez-moi la livrée.

15.

Sept aunes de rubans
Pour faire une cocarde.

16.

Encore une fois autant
Pour mettre à mon épée.

17.

C'est pour leur faire voir
Que je reviens de noce.

18.

Louison, bella Louison
L'on dit qu'elle est tant bella !.

Pastorale.



1.

Quand j'étais chez mon père,
Petit gas pastoureau,
J'allais, par la bruyère,
Conduire mon troupeau.
Yo ! yo ! voici la fête,
Jouez douce musette,
Yo ! yo ! voici la fête
La fête du hameau.

2.

J'allais, par la bruyère,
Conduire mon troupeau,
Un loup, rusé compère,
Vint gober un agneau.
Yo ! yo ! etc. [1].

3.

Un loup, rusé compère,
Vint gober un agneau,
Se disant : « qu'à tant faire,
Choisissons le plus beau. »
Yo ! yo ! etc.

4.

Se disant : « qu'à tant faire,
Choisissons le plus beau,
Je prendrais bien la paire,
Mais que dirait Rusteau ? »
Yo ! yo ! etc.

5.

Je prendrais bien la paire,
Mais que dirait Rusteau ?
C'est bien assez, j'espère,
Monsieur du Louveteau.
Yo ! yo ! voici la fête,
Jouez douce musette,
Yo ! yo ! voici la fête
La fête du hameau.

6.

C'est bien assez, j'espère,
Monsieur du Louveteau ;
Il fallait, en bon frère,
Laisser au moins la peau.
Yo ! yo ! etc.

7.

Il fallait, en bon frère,
Laisser au moins la peau
Et l'os que je préfère
Pour faire un chalumeau.
Yo ! yo ! etc.

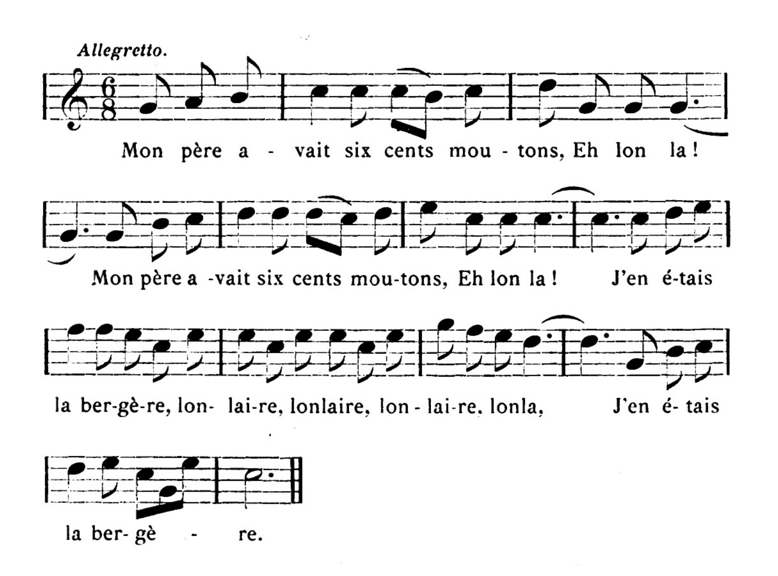
8.

Et l'os que je préfère
Pour faire un chalumeau,
Pour charmer ma bergère
Conduisant son troupeau.
Yo ! yo ! etc.

Chantée par M. Charles Buttin.

1. Comme au premier couplet.

Mon Père avait six cents Moutons.



I.

Mon père avait six cents moutons,
Eh lon la !
Mon père avait six cents moutons,
Eh lon la !
J'en étais la bergère,
Lon laire, lon laire, lon laire, lon la,
J'en étais la bergère.

2.

Un beau matin, j'les mène aux champs,
Eh lon la !
Le loup m'en a pris quinze [1].

1. On reprend toujours comme au premier couplet.

3.

Un beau Monsieur vint à passer.
Eh lon la !
M'a rendu ma quinzaine.

4.

Quand je vendrai mes blancs moutons.
Eh lon la !
Vous en aurez la laine.

5.

Ce n'est pas la laine qu'il me faut.
Eh lon la !
C'est ton p'tit cœur, bergère.

6.

Mon petit cœur, tu ne l'auras pas,
Eh lon la !
Je l'ai promis à Pierre.

7.

Je tuerai Pierre s'il le faut.
Eh lon la !
Pour ton p'tit cœur bergère.

Chantée par Mme Provent.



Variante de M. Charles Buttin :

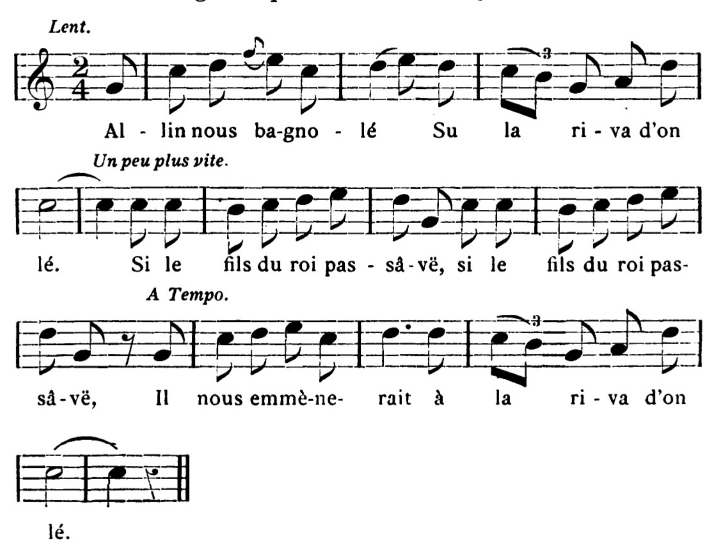




Le reste comme ci-dessus.

Chant des Lavandières.

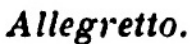
Cet air, chanté autrefois par les lavandières, est un curieux mélange de patois et de français.



Allons nous baigner
Sur la rive d'un lac.
Si le fils du roi passait,
Il nous emmènerait
A la rive d'un lac.

En revenant de Noces

ou Claire Fontaine.





En re - ve - nant de no - ces, j'é - tais bien fa - ti -



guée, Au bord d'u - ne fon - tai - ne Je me suis re - po - sée. Tra-la



1.

En revenant de noces
J'étais bien fatiguée.
Au bord d'une fontaine
Je me suis reposée.

2.

Au bord d'une fontaine
Je me suis reposée.
L'eau en était si claire
Que je m'y suis baignée.

3[1].

Avec un' feuille de chêne
Je me suis essuyée.

4.

Auprès de la fontaine
Etait un beau rosier.

5.

Sur la p!us haute branche
Le rossignol chantait.

6.

Chante rossignoi, chante,
Toi qui as le cœur gai.

7.

Pour moi je ne l'ai guère
Mon amant m'a laissée.

1. On reprend toujours les deux derniers vers du couplet précédent.

8.

Pour un bouton de rose
Que j' lui ai refusé.

9.

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier.

10.

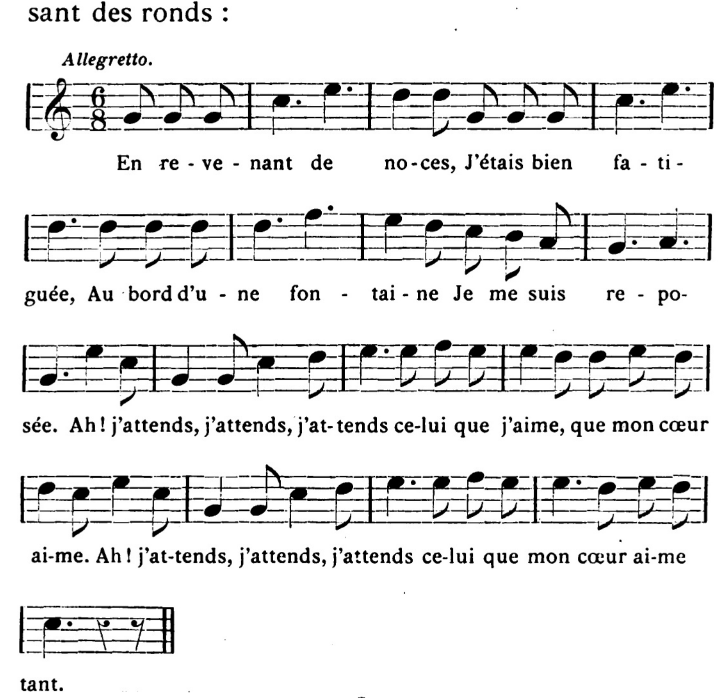
Et que le rosier même
Fût encore à planter.

11.

Et que mon ami Pierre
Fût encore à m'aimer.

*
* *

Variante recueillie à Sevrier ; elle se chante en faisant des ronds :



*
* *

Autre variante chantée par M. Jean Terrier :



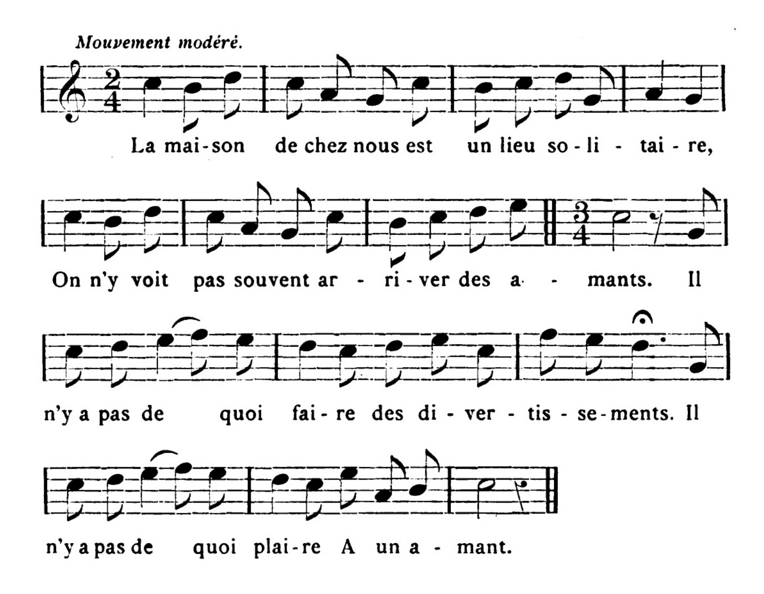
don. En re-ve-nant de no-ces, di-gue - don, ma don

don, J'é-tais bien fa - ti-guée, digue - don, ma don - dai-ne,



J'é-tais bien fa - ti-guée, di-gue - don, ma don - don.

La Maison de chez nous.



1.

La maison de chez nous est un lieu solitaire,
On n'y voit pas souvent arriver des amants.
Il n'y a pas de quoi faire
Des divertissements,
Il n'y a pas de quoi plaire
A un amant.

2.

Mon amant m'a quitté, ça n'me fait pas grand peine,
Le regret que j'en ai sera vite passé.
J'en porterai le deuil
D'un habit rouge et blanc,
Je verserai des larmes
Et du vin blanc.

3.

Amant, que t'ai-je fait qui puisse te déplaire ?
Ne t'ai-je pas aimé quand tu l'as mérité ?
Oh ! j'aimerai qui m'aime,
Mon aimable amant,
Oh ! j'aimerai qui m'aime,
En attendant.

4.

Garçons à marier, sur moi prenez exemple,
Ne vous fiez jamais à ces jeunes beautés
Qui ne cherchent qu'à plaire
A cinq ou six amants,
Crainte de rester fille
Dans un couvent.

La Fille qui sauve son Amant prisonnier.



I.

Mon pauvre amant, ô sort infortuné !
Par le conseil vient d'être condamné.
C'est pour un seul coup qu'il avait porté
A l'officier qui l'avait insulté.
Je deviens folle
De tristesse et d'ennui
Il se désole
Et moi je pleure aussi.
} *bis*

2.

A la prison je vais le retrouver :
Mon cœur me dit que je peux le sauver,
Rien ne résiste au pouvoir de l'amour
Je m'en vais bien l'éprouver en ce jour.
Ouvre tes portes
Geôlier compatissant
C'est moi qui porte
Des fruits à mon amant. } *bis*

3.

Entrez-y poussant des cris, des sanglots,
Il est là-bas dans ce sombre cachot,
Mon pauvre Charles
Gémit sous les verroux,
Faut que j' lui parle
Bon geôlier laissez-nous. } *bis*

4.

Une fois seule, à mon amant je dis :
« Bien vivement il faut changer d'habits
Mets cette robe et ce grand voile noir,
De te sauver je conserve l'espoir.
Pars au plus vite,
Ton mouchoir sur tes yeux,
Et prends la fuite.
Je te fais mes adieux. } *bis*

5.

Le lendemain, quand on vint m'éveiller,
On m' dit : soldat ! l'on va te fusiller !
Mais quand on fut au dehors des remparts.
On vit flotter mes longs cheveux épars.
C'est une fille
S'écriér' les soldats
Elle est gentille
Ne la fusillons pas. } *bis*

6.

Au même instant, j'aperçois mon amant
En grande joie devant le régiment.

Au général on a fait le rapport,
Il a suspendu son arrêt de mort.
Brisons nos chaînes !
L'on nous a grâciés.
Et plus de peines !
Allons nous marier.
} *bis*

Le Buveur ou « la Grenade »



I.

Cher camarade
De la Grenade,
Tu es malade, je le vois bien.
Si tu buvais du jus divin,
Soir et matin *(bis)*.
Oh ! tu t'en porterais fort bien.

2.

Buvons bouteille,
Pleine et vermeille
Qui tienne au moins cinq ou six pots.
Il faut la boire et la remplir,
Mes chers amis *(bis)*.
Auparavant que de partir.

3.

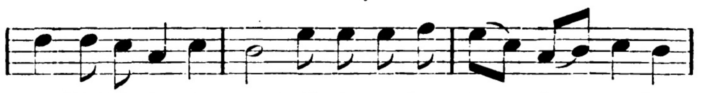
N'ayez pas peine
De faire faire
Un inventaire après ma mort
Pour vous garantir des procès
A tout jamais *(bis)*.
J'ai tout laissé au cabaret.

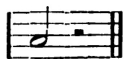
4.

Dame l'hôtesse
Viendra sans cesse
Viendra prier sur mon tombeau
En se disant : « Voilà l'enfant
Qui buvait tant, payait comptant.
Nous n'aurons plus de son argent. »

Rossignolet du Bois joli.







1.

Rossignolet du bois joli,
Toi qui chantes le jour, la nuit,
Oh ! le joli chant,
Oh ! qu'il est charmant ;
Voici le printemps,
Belle, il vous faudra changer d'amant.

2.

Comment, comment changer d'amant,
Moi qui en ai un qui est si charmant ?
Je lui ai donné
Ma fidélité.
S'il en est content,
Nous nous marierons fidèlement.

3.

Et vous, fillettes de quinze ans,
Qui n'avez pas encor d'amants,
Vous les y verrez,
Vous les entendrez
Battre les pavés,
Belles, il faut vous consoler.

4.

Et vous, fillettes de vingt ans
Qui avez déjà eu des amants,
Nous vous apportons
La collation
De ces bons garçons
Avec le son du violon.

5.

Et vous, filles de trente ans,
Vous avez passé votre temps.

Vous l'avez passé,
Vous le passerez.
Sans vous marier.
Belles, il faut vous consoler.

6.

Jouons, jouons du violon :
En attendant, nous buvons.
C'est à la santé
De nos bien-aimées
Qu'il faut commencer.
Belles, il faut se marier.

7.

— Amant qui êtes à la fenêtre,
Je vous prie de vous retirer,
Car la nuit s'en va,
Et le jour viendra,
Maman grondera.
Amant, retirez-vous de là.

La mélodie a été chantée par Mme Jacquet, mais sa mémoire lui faisant défaut pour quelques couplets, nous publions la version recueillie en Tarentaise par M. Julien Tiersot.

Berceuse.





Berceuse de François Agnellet

Traduite par M. Aimé Constantin.

(Air du *Roi Dagobert.*)

Les chansons de Béard et d'Agnellet peuvent être considérées comme de véritables chansons populaires. Depuis de longues années, elles se chantent dans la plupart des communes de notre arrondissement et, le plus souvent, on ignore le nom de l'auteur. Nous avons surtout fait cette observation pour les chansons d'Agnellet qui se rapprochent davantage de celles chantées par nos grands'mères. On en jugera par la *Berceuse* de lui que nous donnons ci-après.

1.

Alin, m'n ênfan, dromi ;
T' sâ bin com' ton pâre é rinmi.
Sĕ t' n'é pâ diên l' toutou,
E nou fwëtĕrà tô lou dou.
Prên dan ton nĕnë,
U tê-lò, mon chë :
Tantou nĕ di mò,

1. Ou tout autre nom.

T'aré dou cocò.
A ! dromê, mon Joson !
Toutou..., lĕ nané..., lĕ brisson !
Allons, mon enfant, dormir ;
Tu sais bien comme ton père est [grondeur.
Si tu n'es pas dans le berceau,
Il nous fouettera tous les deux.
Prends donc ton sein,
Ou tiens-le, mon chat (ou je le don-
Tantôt ne dis mot, [ne au chat).
Tu auras deux œufs.
— Ah ! dors, mon petit Joseph !
Dodo, bonne nuit, le petit berceau !

2.

Mon Dĭu, qĕ d'uvră d'é !
Dĕ nĕ sé pâ can d'arê fé.
Va, ĭ ë câc-rên d'ablĭi.
D'croqë qĕ n'fan q'éfartalĭi.
I fô, dĭantrŏ sê,
Mtâ partò lou dê ;
Pĭêrŏ n'a jhin d'bë,
Tŏ va dĕ travé.
A ! dromé, mon Joson !
Toutou..., lĕ nané..., lĕ brisson !
Mon Dieu, combien j'ai d'ouvrage !
Je ne sais pas quand j'aurai fini.
Va, c'est quelque chose d'habiller
Des marmots qui ne font que dé-
Il faut, diantre soit, [chirer.
Mettre partout les doigts.
Pierre n'a point de bout (ne vient [à bout de rien.)
Tout va de travers.

3.

On vĭajhŏ s' t'étâ gran,
D'éri dĕ momên su lou çhan,
Arê-jhŏ cé plêsi ?
I ên vindrà mé pĕ t' remplaci.
Mon p'tiou inocên,
I ë-t na péstă q' cên,
Sĕ d' mĕ tranpŏ pâ,
Dĕ t'é jhà tranpâ.
A ! dromé, mon Joson !
Toutou..., lĕ nané..., lĕ brisson !
Un jour, si tu étais grand,
J'irais par moments sur les champs.
Aurai-je jamais ce plaisir ?
Il en viendra de nouveau (en = des [enfants) pour te remplacer.
Mon petit innocent,
C'est une peste que çà (d'avoir en- [fant sur enfant).
Si je ne me trompe pas,
Je t'ai déjà trompé.

4.

Sĕ fiïë d'étòŭ rĕstá,
Dĕ n' sari pâ tan tormêntâ ;
Mé, com' noutră Maĭon,
Ênvartna d'étòŭ d' 'n avê ĭon.
Flĭë d' quinze à vên-t an,
N' vou prëssâ pâ tan
Can on-n ĕ marĭâ,
I ë pâ tŏ socrâ.
A ! dromê, mon Joson !
Toutou..., lĕ nané..., lĕ brisson.
Si fille j'étais restée,
Je ne serais pas tellement tourmen-
Mais, comme notre Marie, [tée ;
J'étais possédée du désir d'en avoir
Filles de quinze à vingt ans, [un.
Ne vous pressez pas tant.
Quand on est mariée,
Ce n'est pas tout sucré.

5.

D' vêĭŏ q' t'â mjà ton su,
Tou ju sĕ frĕmăn à châpu,
Mé dĕ sé désolâ
A ton tin dë n' pocò alâ.
Apré l'Acênchon,
D' livrê na dvôchon,

Car dĕ contò bin
Q' t'â l' mâ d' Sint Arbin.
A ! dromé, mon Joson !
Toutou..., lĕ nané..., lĕ brisson!

Je vois que tu as mangé à ton [soûl,
Tes yeux se ferment peu à peu ;
Mais je suis désolée
Qu'à ton âge tu ne marches pas
Après l'Ascension, [encore.
Je lèverai une dévotion (je ferai [un pèlerinage),
Car je compte bien (je crois)
Que tu as le mal de Saint-Urbain [(rachitisme).

Chant du Charivari.

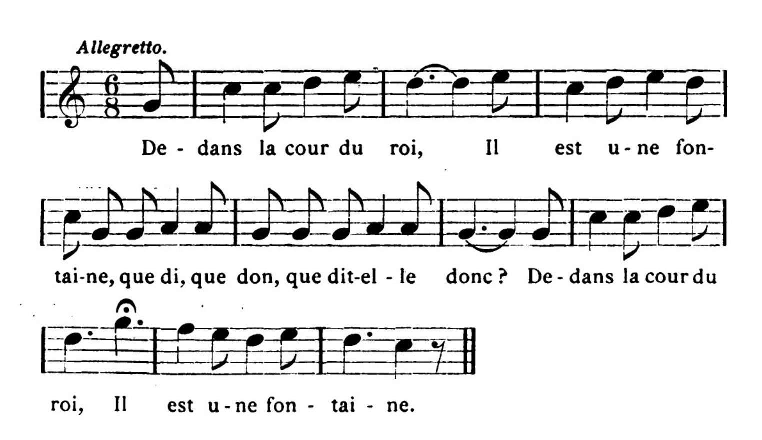


Version de Sallanches, chantée par M. Ch. Buttin. Autrefois, lorsqu'un veuf ou une veuve contrac-

taient un nouveau mariage, les habitants du village chantaient sous les fenêtres des époux en s'accompagnant de bruits de ferrailles, casseroles, etc., jusqu'à ce que le couple ait acquitté la dîme imposée : une somme quelconque ou tant de bouteilles de vin et d'eau-de-vie.

Ces coutumes existent encore dans quelques communes éloignées, mais elles tendent de plus en plus à disparaître.

La Ronde du Roi d'Angleterre.



1.

Dedans la cour du roi,
Il est une fontaine.
Que di, que don,
Que dit-elle donc ?
Dedans la cour du roi,
Il est une fontaine.

2.

Sont venues s'y baigner,
Quatre-vingts demoiselles.
Que di, que don,
Que dit-elle donc ?
Sont venues s'y baigner
Quatre-vingts demoiselles.

3.

Le premier qu'a passé,
C'est le roi d'Angleterre.
Que di, que don, etc.

4.

Les a tout' embrassées,
A laissé la plus belle.

5.

Pourquoi m'as-tu laissée,
Maudit roi d'Angleterre?

6.

Je n' t'ai pas embrassée
Parce que t'es infidèle.

7.

Prends ton épée en main.
Et moi ma bayonnette.
Que di, que don, etc.

8.

Au premier coup tiré,
Le roi baissa la tête.

9.

Au second coup tiré,
Le roi tomba par terre.

10.

Bon, bon, le roi est mort,
Nous n'aurons plus de guerre.

Variantes du 7e couplet :

Arme-toi de ton sabre
Et moi d' ma bayonnette.

Si je tire mon poignard
Et moi ma bayonnette.

* * *

Autre air :



Autre Ronde.



Ronde patoise.





(Ils se marient tous chez nous,
Sauf moi qui conduis l'âne,
Mon tour viendra bien une fois,
Conduira l'âne qui voudra.)

Chantée par M. Provent.

*
* *

Nous avons jugé inutile de donner la musique et les paroles des rondes enfantines communes à toute la France, nous bornant à citer les plus connues dans notre département : *Sur le pont d'Avignon.* — *Nous n'irons plus au bois.* — *Il pleut, il pleut, bergère.* — *A mes côtés, j'ai un rosier.* — *Ah ! mon beau château !* — *La tour, prends garde.* — *Il était une bergère,* — *Il était un p'tit homme qui s'ap'lait Guilleri.* — *Prom'nons-nous dans le bois pendant que le loup n'y est pas.* — *Mon père vendait de l'avoine.* — *Oh ! gros Guillaume, as-tu bien déjeuné ?* — *Rondin, picotin, la Marie a fait son pain, pas plus gros que son levain, Piii !* — *La plus aimable, à mon gré, je vais vous la présenter.* — *Combien vendez-vous vos oignons ?* — *Où vas-tu donc, bel' boîteuse.* — *Mon père m'a donné des rubans, des rubettes.* — *Il était un avocat.* — *Giroflée, Girofla.* — *Le furet du bois joli.* — *Qu'est-ce qui passe ici si tard, compagnons de la Marjolaine ?* — *J'aimerai qui m'aime.* — *Gentil coquelicot.* — *Il était une dame Tartine dans un palais de beurre frais,* etc., etc.



TABLE DES MATIÈRES

4613. — Annecy. Imprimerie ABRY.